

# CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

PRINTEMPS HIVER  
AUTOMNE ÉTÉ

## Un pays par saison

Numéro 135 Hiver 2013 9 \$



**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

SODEP service d'abonnement, C. P. 160, succ. place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3E9 Poste-publications n° 0040010902

Également offerts :

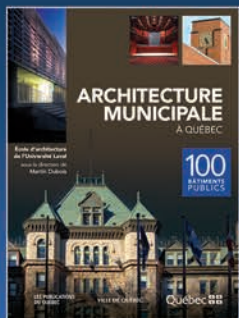
# Œuvres architecturales du Québec



32,95 \$



32,95 \$



32,95 \$



29,95 \$



Jean-Marie Roy Architecte

184 pages  
268 photos/croquis/dessins  
39 plans et cartes

32,95\$



Patrimoine en devenir :  
l'architecture moderne

232 pages  
322 photos

41,95\$



Architectures du spectacle  
au Québec

Préface de Robert Lepage

320 pages, plus de 400 photographies  
200 dessins comparatifs en plans et en coupes  
Fiche et textes descriptifs pour chacun des 52 grands projets

44,95\$

 [www.facebook.com/PublicationsQuebec](http://www.facebook.com/PublicationsQuebec)

[www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca)

418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie

Publications

Québec





# UN PAYS PAR SAISON

Hiver 2013

**Chroniques**

**Billet** 5

**Nouvelles** 6

**Initiative** 10

**Drummondville à l'étude**



**Fiche technique** 37

**Bâtir en ce pays**



**DOSSIER**

**Un pays par saison** 15

**Des saisons modelieuses de vie**  
*par Sophie Gall* 16



**Accorder l'espace au temps**  
*par Juan Torres et Marie Lessard* 22

**Effets de saisons**  
*par Pierre Lahoud* 26



**L'hiver sous les couvertures**  
*par Daniel Chartier* 28

**Traverser l'hiver**  
*par Pierre Lahoud et Andrée Richer* 32

**Chroniques**

**Conservation** 40

**Sacrée influence**



**Mémoire** 43

Société d'archéologie et de numismatique de Montréal

**Une histoire de ferveur**

**Publications** 46

**Point de mire** 49

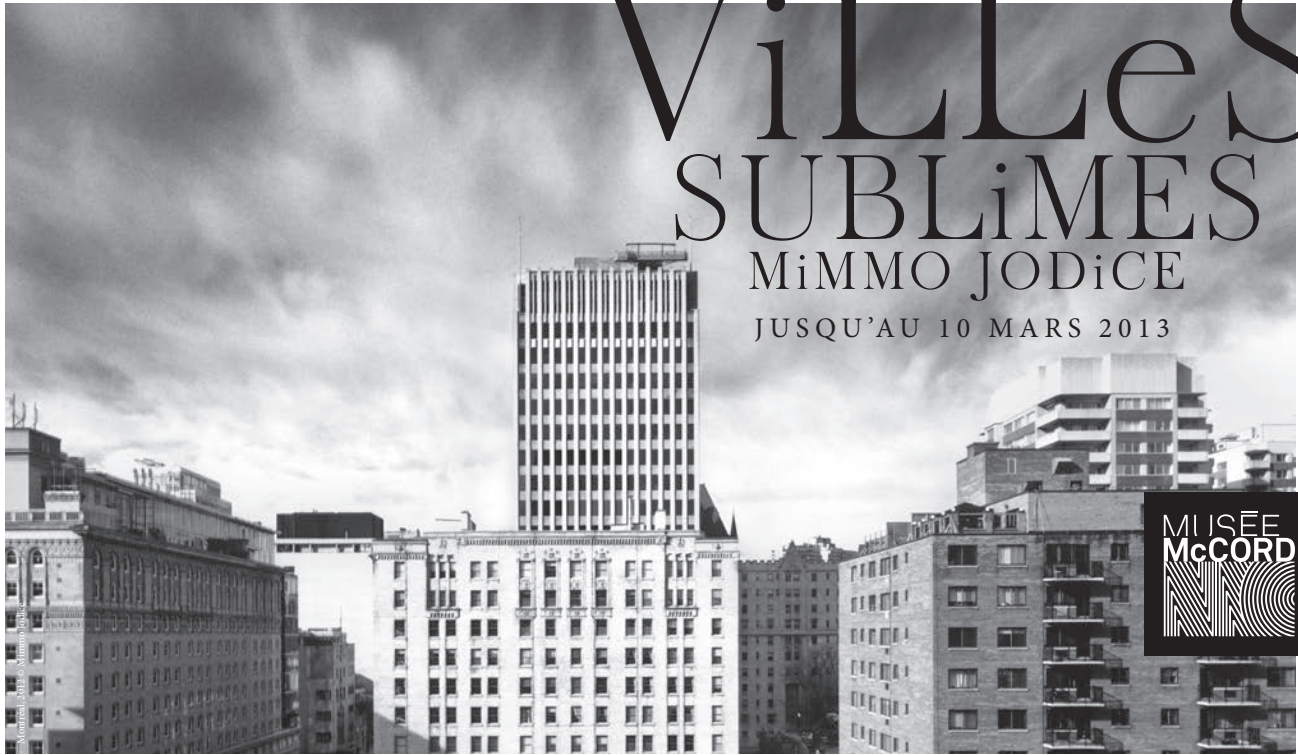


Photo: François Rivard

# VILLES SUBLIMES

MiMMO JODiCE

JUSQU'AU 10 MARS 2013



MUSÉE  
McCORD  
N

Présentée par



690, Rue Sherbrooke Ouest, Montréal | McGill | [musee-mccord.qc.ca](http://musee-mccord.qc.ca)

## CONTINUITÉ



Ne manquez pas notre  
prochain numéro sur

**les porteurs  
d'identité**

En kiosque en mars 2013

*La Grande Traversée de la Gaspésie fait partie  
de ces initiatives qui favorisent le développement  
d'un milieu, le renforcement de son identité et la  
valorisation de son patrimoine.*

Photo : ricochetdesign.qc.ca

# CONTINUITÉ

Le magazine **Continuité** est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), **Continuité** bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

**Continuité** est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Point de Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq. Les anciens numéros de **Continuité** sont disponibles en ligne au [www.erudit.org](http://www.erudit.org).

**Abonnement (4 numéros par année)**  
36,46 \$ / 1 an • 68,36 \$ / 2 ans

**Conseil d'administration :** Clermont Bourget (président), Guy Drouin (vice-président), Louise Mercier, Paul St-Laurent et Éric Kavanagh

**Comité de rédaction :** Clermont Bourget, Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes, Patrice Groulx, Pierre Lahoud, Louise Mercier et François Varin

**Rédactrice en chef :** Josiane Ouellet

**Adjoint à la rédaction :** Réal D'Amours

**Réviseur :** Sophie Marcotte

**Graphiste :** Lydie Colaye

**Promotion et publicité :** Renée Girard

**Service des abonnements :** SODEP

**Comptabilité :** Lise Paquette

**Numérisation :** Langis Clavet

**Impression :** LithoChic

**Distribution postale :** Les ateliers TAQ

**Vente en kiosque :** LMPI

**Correspondance :**

ÉDITIONS CONTINUITÉ INC.

82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec)

Canada G1R 2G6

Téléphone : 418 647-4525

Télécopieur : 418 647-6483

Courriel : [continuite@magazinecontinuite.qc.ca](mailto:continuite@magazinecontinuite.qc.ca)

[www.magazinecontinuite.qc.ca](http://www.magazinecontinuite.qc.ca)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite sans l'autorisation de **Continuité**

Poste-publications n° 00440010902

Port payé à Québec

Date de parution : décembre 2012

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine *Continuité* n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

## DANS LES TRACES DU TEMPS

Notre patrimoine architectural, urbain, culturel et immatériel a acquis sa spécificité en s'ancrant dans un pays, sa nature, son climat. Voilà pourquoi nous avons voulu nous pencher sur le rapport qu'il entretient avec les saisons et, plus particulièrement, avec l'hiver, la plus marquante d'entre toutes.

Comme le rappelle l'exposition *Territoires*, présentée au Musée de la civilisation de Québec jusqu'en mars, les premiers arrivants ont d'abord dû survivre à l'hiver, apprendre à le domestiquer. Puis, leurs descendants ont pu en profiter: repos, veillées, plaisirs de plein air, voyages facilités par les déplacements en traîneau. Avant que l'avènement de l'automobile fasse de la neige une nuisance et nous pousse à devenir des champions du pelletage.

Bref, nos ancêtres ont forgé notre héritage en s'adaptant aux saisons et à l'évolution de la société. Ils ont, par exemple, modifié leurs modes de construction en fonction des conditions climatiques de la Nouvelle-France. Les solutions ingénieuses qu'ils ont imaginées permettent de mieux apprécier les particularités de notre architecture vernaculaire et d'en saisir la portée identitaire. Cette prise de conscience peut également nous amener à tenir compte des saisons dans la création du patrimoine de demain, notamment en matière d'aménagement urbain.

De même, il est important de savoir comment nos us et coutumes se sont accordés aux rythmes saisonniers pour pouvoir réfléchir à la manière dont les choses ont évolué. Nous pouvons ainsi prendre la mesure des pratiques qui se sont perpétuées et songer au patrimoine immatériel que nous souhaitons léguer aux générations futures. Les médias se sont peut-être approprié la guignolée. La cabane à sucre a beau être devenue commerciale. La volonté de partager avec les moins nantis et la joie de retrouver les saveurs de l'érable en toute convivialité demeurent.

La succession du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver modèle notre patrimoine sous toutes ses formes. S'intéresser à cette dynamique, c'est vouloir en apprendre davantage sur nous-mêmes.



Josiane Ouellet



## LES 15 ANS DE PATRI-ARCH



### Réflexions sur le patrimoine RELIGIEUX

Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a tenu son premier Forum national sur le patrimoine religieux, le 13 novembre, à Montréal. L'événement a réuni quelque 150 intervenants des milieux municipal, religieux, communautaire, de l'architecture, des métiers spécialisés et de la culture. Sont ressorties des discussions : une volonté de renouveler le discours sur le patrimoine, l'urgence de reconnaître les artisans spécialisés, l'importance de la recherche, de la sensibilisation et de la mise en valeur ainsi que la nécessité de renouveler les critères de conservation afin de les adapter aux églises modernes. La publication *Des églises réinventées. Dix transformations exemplaires* a aussi été lancée à cette occasion. On peut se la procurer en écrivant à conseil@patrimoine-religieux.qc.ca.



Source : Fondation du Horse Palace

### Griffintown remis en SELLE

À la suite des démarches effectuées par l'Office de consultation publique de Montréal, le comité exécutif de la Ville a adopté, le 18 octobre, le projet de programme particulier d'urbanisme (PPU) du secteur Griffintown (voir « À l'ombre des cheminées éteintes », *Continuité*, n° 134, automne 2012, p. 20). Une

soixantaine de mesures sont proposées et quelque 93 millions de

dollars devraient leur être consacrés au cours des prochaines années. La Ville a entre autres l'intention d'acquérir le paddock de l'écurie Horse Palace pour y aménager un espace vert et commémorer les activités hippiques du secteur. Une bonne nouvelle pour la Fondation du Horse Palace de Griffintown, qui tente de recueillir des fonds pour acheter le terrain sur lequel se trouve le Horse Palace et pour restaurer les écuries.

Info : montreal2025.com et griffintownhorsepalace.com

Il y a quelques années, des finissants en architecture ont eu l'idée de lancer une firme de consultants en patrimoine. Avec à son crédit moult évaluations, inventaires, études de caractérisation, analyses de paysages et plans de conservation ou de mise en valeur, Patri-Arch célébrait son 15<sup>e</sup> anniversaire, le 19 octobre, au Domaine Cataraqui. Plusieurs intervenants du milieu étaient présents pour l'occasion. Sylvain Lizotte, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, Annie Vaillancourt, de la MRC de Charlevoix, Pierre Lahoud, photographe et historien, ainsi que Louise Mercier, d'Action patrimoine, ont fait le point sur la situation du patrimoine. Martin Dubois et son équipe peuvent être fiers d'avoir su durer dans ce domaine plein de défis, dont le mot d'ordre est justement la continuité.

### La loi fait des PETITS

La nouvelle Loi sur le patrimoine culturel est entrée en vigueur le 19 octobre dernier. À cette occasion, le ministre de la Culture et des Communications, Maka Kotto, a annoncé l'ajout d'un cinquième volet au Fonds du patrimoine culturel québécois. Ce volet vise à soutenir la mise en œuvre de la loi, plus particulièrement en ce qui a trait à ses nouveaux aspects, soit le patrimoine immatériel, les paysages ainsi que les personnages, événements et lieux historiques. À cette fin, il prévoit des subventions pour la réalisation d'études et d'activités de diffusion, de sensibilisation, d'inventaire et de mise en valeur. Pour voir les appels de projets : [www.mcc.gouv.qc.ca](http://www.mcc.gouv.qc.ca).

La nouvelle loi a aussi entraîné la révision de la section Patrimoine du site du Ministère de même que celle du Répertoire du patrimoine culturel ([www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca)). De plus, un guide pratique à l'intention des municipalités est désormais accessible sur le site du Ministère.

Le moment était aussi tout désigné pour officialiser le classement de quatre biens culturels d'une valeur exceptionnelle : l'édifice de la Banque canadienne impériale de commerce et le site archéologique du Marché-Sainte-Anne-et-du-Parlement-du-Canada-Uni à Montréal, les Nouvelles-Casernes à Québec et la chapelle de l'oratoire Saint-Joseph à Saguenay.

### Luttes de SAUVEGARDE

Après l'incendie qui a ravagé le manoir seigneurial de Mascouche en octobre, la Société de développement et d'animation de Mascouche a tenu, le 7 novembre, une assemblée de mobilisation pour la sauvegarde du manoir et de son domaine seigneurial. Devant quelque 200 citoyens, le Comité de sauvegarde du domaine a pu présenter ses analyses et recommandations, notamment un projet d'aménagement de parc régional. Info : [www.sauvegardedudomaine.blogspot.com](http://www.sauvegardedudomaine.blogspot.com)

La lutte se poursuit également pour la sauvegarde du milieu humide et du lieu historique que constitue le Domaine Garth à Lorraine, dans les Laurentides.

Info : [www.facebook.com/MattJohnney](http://www.facebook.com/MattJohnney)

## INITIATION au patrimoine

Cet automne, la Fondation maisons anciennes du Québec a attribué deux bourses de 1500 \$ chacune au Musée du Haut-Richelieu, à Saint-Jean-sur-Richelieu, et à l'Association culturelle et artistique de la Maison Vézina, à Boischatel. Cet argent servira à la réalisation de deux projets d'initiation au patrimoine bâti régional, le premier destiné à des jeunes du secondaire, le second à des élèves du primaire.

Info : fondation-maisons-anciennes-du-qc.ca

## RÉSURRECTION du Vieux Couvent

Après avoir été abandonné en 2003, le Vieux Couvent de Saint-Roch-de-l'Achigan a été restauré et abrite désormais la mairie de la Ville. Œuvre des architectes Victor Roy et Jean-Roch Poitras, ce bâtiment de style Second Empire a été construit en 1881 pour les Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, qui l'ont occupé jusqu'en 1969. Acquis par le conseil municipal en 2009, il a fait l'objet d'importants travaux de restauration et de mise aux normes, qui lui ont redonné son lustre d'antan.

## PAYSAGES dans la MIRE

Trois nouveaux projets en lien avec le paysage sont en cours dans Charlevoix et sur la Côte-de-Beaupré : la réalisation d'un guide des bonnes pratiques d'intervention en déboisement de terrain résidentiel, d'un guide des bonnes pratiques sur la conservation et la mise en valeur des bâtiments agricoles de Charlevoix, et d'un inventaire, d'une étude de caractérisation ainsi que d'un projet de mise en valeur du patrimoine et des paysages de Baie-Saint-Paul. À surveiller...

Info : notrepanorama.com



Photo : Clément Locat

## EXPOSITIONS

### MNBAQ au présent

L'installation multimédia « La Cité performative » de Stéphane Gilot est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) jusqu'au 31 mars. Cette œuvre, où plusieurs maquettes forment une ville miniature, soulève des questions sur l'organisation de nos sociétés, notre capacité à vivre en communauté et nos comportements sociaux.

Aussi au MNBAQ, « Actuel : nouvelles acquisitions » célèbre l'art actuel en réunissant 23 œuvres de 16 artistes acquises au cours de l'année. Y figure notamment l'œuvre du collectif BGL *Au service de l'impact (Hommage à Paul-Émile)*, achetée grâce au Prix de la dotation York-Wilson du Conseil des arts du Canada.

Info : 1 866 220-2150 ou [www.mnba.qc.ca](http://www.mnba.qc.ca)



Photo : MQCP

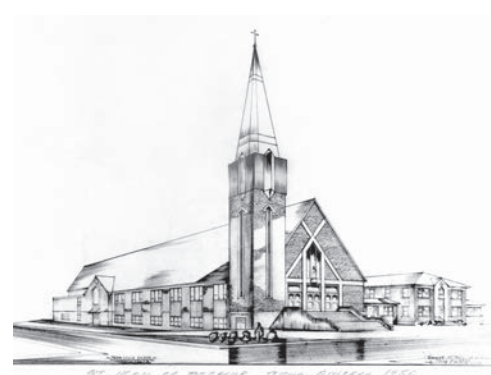
### BALLET de casse-noisettes

Jusqu'au 3 février, le Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières célèbre le temps des Fêtes avec « L'hiver des casse-noisettes ». Cette exposition rassemble une soixantaine de casse-noisettes de la collection de l'institution, qui sont mis en scène dans différents décors liés à l'hiver.

Info : 819 372-0406 ou [www.culture-pop.qc.ca](http://www.culture-pop.qc.ca)

### DYNASTIE d'architectes

« Les Caron (1867-1967). Trois générations d'architectes » se penche sur cette dynastie d'architectes, plus particulièrement sur les œuvres conçues par Jules et Jean-Louis à Trois-Rivières au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En plus des photos, plans, dessins et cartes postales réunis au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, trois circuits convient le visiteur à partir à la découverte d'édifices religieux, institutionnels et commerciaux ainsi que de bâtiments résidentiels réalisés par les deux hommes. Info : 819 371-6015



Source : fonds Jean-Louis Caron, Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, BANQ

### Noms TÉMOINS

Le Musée de la civilisation accueille, jusqu'au 14 avril, l'exposition « Le nom du lieu, signature du temps et de l'espace », organisée par la Commission de toponymie du Québec à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire. On y découvre l'originalité de quelques-uns des 125 000 noms désignant des lacs, des montagnes et des rivières de chez nous, comme le lac Pas de Truite, le mont du Sorcier et la rivière Platte. Info : 1 866 710-8031 ou [www.mcq.org](http://www.mcq.org)

## Montréal en PORTRAITS



Roche dans les bois, mont Royal, 1990

Photo : coll. CCA, © Robert Burley

Cet été, le Centre canadien d'architecture a lancé un appel de projets invitant à produire un portrait du Montréal d'aujourd'hui. Des 250 propositions reçues, 90 (photos, vidéos, projets architecturaux, installations, ateliers, conférences et performances) ont été retenues pour « ABC : MTL », qui se poursuit jusqu'au 31 mars. Le but de l'exercice est de permettre la

mise en dialogue de différents points de vue et une réflexion critique sur les transformations qui surviennent dans la métropole. Info : 514 939-7026 ou [www.cca.qc.ca](http://www.cca.qc.ca)

## Nouveaux OUTILS

Pour en apprendre davantage sur les répercussions des technologies informatiques récentes sur l'architecture, sa conception et sa construction, rendez-vous à la Maison de l'architecture du Québec, à Montréal, qui présente l'exposition « Protéiforme » jusqu'au 17 février. On y décortique 11 projets de quatre jeunes firmes québécoises et ontarienne afin de mettre en lumière les possibilités de la modélisation paramétrique.

Info : 514 868-6691 ou [www.maisondelarchitecture.ca](http://www.maisondelarchitecture.ca)

## ACTEURS sociaux

Jusqu'au 24 février, l'Écomusée du fier monde invite ses visiteurs à faire la connaissance d'hommes et de femmes qui ont marqué l'histoire sociale de Montréal et du quartier Centre-Sud dans l'exposition « Citoyens. Hier, aujourd'hui, demain ». Ces militants, donateurs, intervenants et pionniers du milieu communautaire s'y révèlent au gré des thématiques « j'aide », « je donne », « je contribue », « nous mobilisons », « nous coopérons », « nous revendiquons » et « j'agis ».

Info : 514 528-8444 ou [ecomusee.qc.ca](http://ecomusee.qc.ca)

## HONNEURS

### Dinu Bumbaru HONORÉ

Le prix Gérard-Morisset 2012, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, a été remis à l'architecte Dinu Bumbaru, le 13 novembre. Directeur des politiques d'Héritage Montréal, membre du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et président d'ICOMOS Canada, M. Bumbaru se spécialise dans les mesures d'urgence applicables au patrimoine architectural. Cette expertise l'a amené à intervenir chez nous comme ailleurs dans le monde (au Japon, en Iran, en Haïti...). Il a ainsi apporté une contribution originale à l'évolution des pratiques en matière de sauvegarde et de conservation du patrimoine.

## Jeunes REGARDS

Deux expositions dévoilent le regard que posent des ados sur leur patrimoine. « Clic ton patrimoine » réunit les clichés de 25 photographes en herbe des maisons de jeunes de Québec, qui ont exploré les quartiers Saint-Jean-Baptiste, Saint-Émile et Saint-Sauveur (jusqu'au 31 mars, au 555, boul. Wilfrid-Hamel Est).

« L'Expérience photographique internationale des monuments 2012 » présente quant à elle plus d'une centaine d'œuvres en provenance de 26 pays et provinces, dont le Québec (jusqu'au 31 mars, au Musée de Charlevoix). Info : [www.actionpatrimoine.ca](http://www.actionpatrimoine.ca)

## La JUNGLE des villes

Le plus récent projet du collectif RVTR, qui rassemble des professeurs et des praticiens de Toronto et d'Ann Arbor, au Michigan, fait l'objet de l'exposition « RVTR: Infra-/Éco-/Logi-/Urbanisme », présentée au Centre de design de l'UQAM, jusqu'au 14 février. S'étant donné pour mandat d'étudier et d'anticiper les effets de notre environnement construit, ce groupe propose ici une réflexion sur la densité urbaine des centres-villes et les conséquences de l'agrandissement des villes.

Info : 514 987-3000 ou [www.centrededesign.com](http://www.centrededesign.com)



Gérald Brault, La gigue, 1977

Source : MBAMSH

## Libre EXPRESSION

L'exposition « Gérald Brault, créateur différent de pièces uniques » réunit une soixantaine d'œuvres (céramiques, peintures, sculptures) de cet artiste multidisciplinaire à la personnalité unique, décédé en 1998. Donnant dans l'art moderne et l'automatisme, il jouait avec la couleur et la lumière pour exprimer son monde intérieur. Jusqu'au 13 janvier, au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire. Info : 450 536-3033 ou [www.mbamsh.qc.ca](http://www.mbamsh.qc.ca)

## La DAME de Pointe-à-Callière

Francine Lelièvre, directrice générale de Pointe-à-Callière, a reçu le Prix du lieutenant-gouverneur 2012 d'Héritage Canada pour sa contribution exceptionnelle à la conservation du patrimoine québécois et canadien. Parmi ses nombreuses réalisations, le jury a souligné la création du musée Pointe-à-Callière ainsi que son implication déterminante dans les projets du Lieu historique national du Canada Louis-S.-St-Laurent à Compton et du site de Grande-Grave dans le Parc national Forillon. Il a aussi reconnu la qualité de l'exposition « Grande Paix de Montréal » de même que la mise sur pied de l'École de fouilles archéologiques sur le site du fort de Ville-Marie et du château de Callière.

## Les prix de l'OPÉRATION



Photo : Denis Labine

À l'occasion de l'Opération patrimoine architectural de Montréal 2012, le Prix d'excellence Ivanhoé Cambridge est allé à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, dont on souligne le 150<sup>e</sup> anniversaire dans ce numéro (voir « De la première heure, au premier plan », p. 43). Le Prix de la mise en valeur du patrimoine a récompensé le recyclage de l'ancienne usine Imperial Tobacco, le Prix d'intégration architecturale, le nouveau pavillon Claire et Marc Bourgie, le Prix du patrimoine commercial, la restauration de la maçonnerie de la succursale de la RBC Banque Royale de l'avenue Laurier Ouest, tandis que le Prix de l'artisan a été attribué à BLV Consultant. Vingt-deux prix émérites ont également été décernés à des propriétaires de maisons de l'île de Montréal.

## Prix d'AMIS

Comme chaque année, l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec a profité de son congrès pour rendre hommage à deux amis du patrimoine. En reconnaissance de l'ensemble de sa carrière, l'administrateur municipal Serge Viau a reçu le prix Robert-Lionel-Séguin. M. Viau a entre autres participé à l'inscription de l'arrondissement historique du Vieux-Québec à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985. Le travail d'André Watier a pour sa part été salué par le prix Thérèse-Romer. M. Watier a redonné son cachet d'origine au couvent Sancta-Angela de la paroisse Sainte-Angèle-de-Laval, à Bécancour, un bâtiment construit en 1894 et conçu pour recevoir une centaine d'élèves dont une trentaine de pensionnaires.

## SUR LE WEB

### Cap sur la JEUNESSE



Photo : Josiane Ouellet

ainsi pu se familiariser avec cet outil qui leur sera certainement très utile dans leur démarche. Simple, concis et imagé, avec des diaporamas illustrant les notions abordées, le site a été conçu spécifiquement pour les adolescents. Mais il conviendra également aux adultes désireux d'en apprendre davantage sur le patrimoine, sa définition, ses types, ses familles et sa préservation...

Le nouveau site Web « Cap sur le patrimoine » ([www.cap.surlepatrimoine.ca](http://www.cap.surlepatrimoine.ca)) a été lancé le 17 octobre à l'école secondaire de la Seigneurie à Québec, en présence de jeunes participants au concours l'Expérience photographique du patrimoine. Les élèves et leur professeure ont

## CHAMPIONS du patrimoine régional

Deux prix ont été remis à l'occasion des Prix patrimoine du Conseil montérégien de la culture et des communications. Le Grand Prix patrimoine est allé à Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie pour le projet « Archéologie pour tous! », et le prix Coup de cœur du jury a été attribué à la Société d'histoire de Saint-Basile-le-Grand pour le film *BASILEOS* sur la vie et le patrimoine de la municipalité. À noter que les 20 projets déposés peuvent être consultés au [www.culturemonteregion.qc.ca](http://www.culturemonteregion.qc.ca).

Neuf lauréats ont aussi été honorés lors du gala régional des Prix du patrimoine du Bas-Saint-Laurent. On a notamment salué la restauration de la maison Joseph Rioux (Trois-Pistoles), la mise en valeur du four à chaux de Neigette (Saint-Anaclet-de-Lessard), le réaménagement de la bibliothèque Gilles-Vigneault (Rimouski), l'aménagement de la Maison de la culture Léo-Leclerc (Saint-Philippe-de-Néri), la publication de *Commerce et villégiature à Cacouna aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, l'exposition « Matière et mémoires : artistes et métiers du bois » (Centre d'art de Kamouraska) et le travail du Centre d'archives de la région de Rivière-du-Loup. Pour plus d'information sur les gagnants et les 29 finalistes, rendez-vous au [www.crcbsl.org](http://www.crcbsl.org).



Photo : Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie

## AGENDA

### L'HÉRITAGE d'Expo 67

Dans le cadre de la série de conférences « Échanges urbains », « Montréal ville moderne » aura lieu le 23 janvier à 18 h, au Musée McCord. Clément Demers, du Quartier international de Montréal, et Johanne Sloan, de l'Université Concordia, chercheront à définir l'héritage d'Expo 67 par rapport au design et aux projets qui incarnent l'image internationale de Montréal ainsi que la manière dont il participe à l'identité de la métropole aujourd'hui.

Info: [www.mccord-museum.qc.ca](http://www.mccord-museum.qc.ca) ou [www.heritagemontreal.org](http://www.heritagemontreal.org)

### Prendre la RELÈVE

Dans la foulée de l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, le Regroupement des diplômé(e)s en études patrimoniales de l'Université Laval organise une table ronde le 7 mars, à l'Université Laval. Des chercheurs universitaires, des professionnels du patrimoine ainsi que des étudiants et des diplômés réfléchiront aux rôles que pourra jouer la relève dans le milieu patrimonial dans les années à venir.

Info: [rdep.ulaval@gmail.com](mailto:rdep.ulaval@gmail.com)



# DRUMMONDVILLE À L'ÉTUDE



*Comment requalifier les sites industriels des quartiers centraux? C'est ce à quoi ont réfléchi une vingtaine d'étudiants à l'occasion d'un atelier d'urbanisme à Drummondville. Leur conclusion : pour assurer le succès de la démarche, il faut non seulement réaménager les sites, mais aussi en faire des centres d'activités.*

*par une équipe de chargés de cours de l'UdeM*

**E**n collaboration avec l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, la Ville de Drummondville s'est lancée dans une vaste entreprise : examiner le problème complexe de la requalification de grands sites industriels de ses quartiers centraux. Pour nourrir la réflexion, une vingtaine d'étudiants ont participé à un atelier d'urbanisme, en mai dernier. L'exercice visait à les familiariser avec le contexte et les enjeux des villes moyennes

régionales par un travail *in situ* et une collaboration avec la communauté locale représentée par les élus, le Service d'urbanisme, la Corporation Rues principales Drummondville et les propriétaires des sites à l'étude.

Présentés au congrès annuel 2012 de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, les concepts de requalification que les étudiants ont élaborés soulèvent un questionnement sur la poursuite du développement de la ville en périphérie et la capacité de réaliser de grands projets urbains à forte valeur identitaire au centre de la ville.

## DES SITES INDUSTRIELS DE VALEUR

Les sites étudiés dans cet atelier sont ceux de la Fortissimo et de la Denim Swift, deux entreprises textiles qui ont contribué au développement de Drummondville. Situé en bordure de la rivière Saint-François, près du centre-ville, l'ancien bâtiment de la Fortissimo occupe l'un des premiers sites industriels de la ville. La forge McDougall s'y est installée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour profiter du pouvoir hydraulique de la rivière. La présence des manufactures textiles sur le site remonte à l'arrivée du chemin de fer et à l'exploitation du pouvoir hydroélectrique de la rivière. À partir de ce moment, les industries se sont tournées davantage vers la ville, dont le développement s'est poursuivi à l'est du centre et en s'éloignant de la rivière. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Butterfly Hosiery et la Dominion Silk se sont installées sur le site. La Fortissimo a été la dernière entreprise textile à fermer ses portes en 2011, mettant un terme à la plus longue occupation industrielle de la ville.

Contrairement à la Fortissimo, la Denim Swift est située légèrement en retrait du premier noyau urbain de Drummondville. C'est davantage la consolidation des réseaux ferroviaire et routier qui a favorisé l'implantation de la Jenkes, qui deviendra la Denim Swift. Couplée à celle de la Celanese dans les années 1920, son installation a entraîné la création, au sud-est de la ville, de vastes quartiers ouvriers tels Saint-Joseph et Sainte-Thérèse. Fermée en 2006 et comptant quatre étages, la Denim Swift offre une superficie considérable à requalifier.

Comme l'ont réalisé les étudiants, ces deux sites tirent leur

*L'atelier d'urbanisme s'est tenu à la Denim Swift, un des sites industriels à l'étude.*

Photo : Mathieu Payette-Hamelin

valeur urbaine et patrimoniale autant de leur importance dans le développement de la ville, de leurs qualités paysagères et architecturales que des possibilités qu'offre leur reconversion.

#### REQUALIFICATION RIME AVEC VOCATION

Requalifier les sites industriels de Drummondville est un défi complexe, car les anciennes industries sont implantées au cœur de la ville. Entre 2004 et 2011, plus de 48 millions de dollars ont été investis au centre-ville pour l'application d'une stratégie de revitalisation axée sur le secteur tertiaire. Représentant 2% de la superficie de la ville, le centre-ville rassemble aujourd'hui 23% des travailleurs et un grand nombre de services publics et d'entreprises privées. Malgré certaines initiatives, les efforts de revitalisation ont peu touché les quartiers ouvriers situés aux confins du centre-ville, autour des anciennes usines désaffectées. Alors que la ville continue son expansion périphérique pour satisfaire les besoins résidentiels, commerciaux et institutionnels de sa population grandissante, les quartiers ouvriers stagnent ou se dévitalisent.

Par leur emplacement stratégique et leur grande superficie, les anciens sites industriels de la Denim Swift et de la Fortissimo présentent une occasion de requalification qui permettrait d'atteindre les objectifs de revitalisation du centre-ville, en renforçant son caractère de milieu de vie et en misant sur ses atouts patrimoniaux. Mais, selon les étudiants, la poursuite du développement en périphérie limite la possibilité d'implanter dans les anciens



bâtiments industriels des activités susceptibles de les faire revivre et de leur redonner un rôle structurant. Une réflexion globale sur le développement de la ville s'impose, ont-ils conclu, afin de déterminer les nouvelles vocations de ces espaces et de proposer des aménagements structurants non seulement pour ces sites, mais aussi pour le centre-ville, voire pour toute la ville.

L'idée de requalifier les sites de la Denim Swift et de la Fortissimo figure dans le plan d'urbanisme de la Ville récemment révisé. Cependant, et les étudiants l'ont déploré, la requalification des sites industriels centraux et patrimoniaux ne constitue pas un pivot central pour concrétiser la vision de développement de la Ville, qui est de « confirmer son rôle stratégique de capitale régionale et culturelle au sein de la région du Centre-du-Québec ». Bien qu'elle soit sensibilisée à la revitalisation de son centre et au patrimoine, la Ville priorise un scénario de développement en territoire nouveau. Or, les étudiants considèrent que requalifier les anciens sites industriels de textile commande

d'implanter d'importants générateurs d'activités. Une fois leur vocation déterminée, les sites peuvent être aménagés afin de mieux s'intégrer aux quartiers ouvriers voisins, qui bénéficient des retombées positives des nouvelles activités. Pour ce faire, les étudiants proposent de travailler d'abord le « vide » (le non-bâti) afin de structurer le « plein » (le bâti). Certaines équipes ont imaginé des liens entre le centre-ville et la Denim

*La Denim Swift a retrouvé une partie de son parement d'origine, ce qui a dévoilé sa fenestration originale.*

Source : Hugo Lafontaine-Jacob, Joël Bédard Marcoux, Joëlle Desjardins, Clémence Fauteux



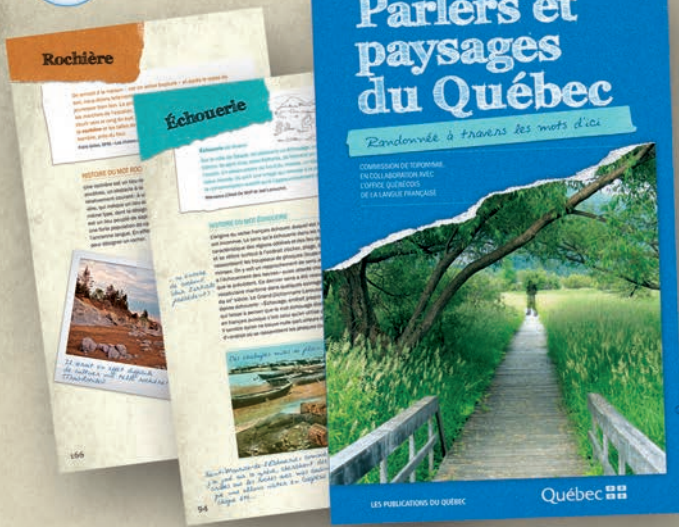
*La Fortissimo, dont la chaufferie a été citée monument historique en 2005, se trouve en bordure de la rivière Saint-François. Un atout à exploiter.*

Photo : Mathieu Payette-Hamelin

veugle, baïssière, barbassière, bogue, fond, maringouinière, mocauque, mollière, mouilleux et mouilleuse, plaine, blé et plée, prairie, savane, vasière, crique, dégelis, frimassé, neigette, neigière, pisseux, rigolet, tourne, cabouron, calvette, cran, morne, acul, cavée, coulée, coupe, craque, dalle,



Commission de toponymie du Québec



# Randonnée à travers les mots d'ici

Un voyage dans l'espace et le temps pour célébrer les cent ans de la Commission de toponymie du Québec

*Des références à l'origine  
et à la signification des noms de lieux*

- Les circonstances de l'attribution des noms
- La relation entre les lieux et leur toponyme
- Les autres noms connus pour désigner les lieux
- Les caractéristiques géographiques

Plus de 200 illustrations  
204 pages

39,95 \$



[www.facebook.com/PublicationsQuebec](http://www.facebook.com/PublicationsQuebec)

[www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca)

418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie

Publications

Québec



25 jeunes de Québec exposent leur vision du patrimoine de leur quartier.

## À LA DÉCOUVERTE DE SON QUARTIER...

SAINT-JEAN-BAPTISTE

SAINT-ÉMILE

SAINT-SAUVEUR

VANIER



### EXPOSITION CLIC TON PATRIMOINE

du 4 décembre 2012 au 31 mars 2013

Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30

Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale  
555, boulevard Wilfrid-Hamel Est, Québec

Exposition réalisée par les photographes en herbe des Maisons des jeunes de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Émile et L'Ouvre-Boîte du quartier Saint-Sauveur.

 **ACTION PATRIMOINE**  
Architecture et paysages du Québec

Entente de  
développement culturel

VILLE DE  
QUÉBEC

Culture  
et Communications  
Québec

Agence de la santé  
et des services  
sociaux de la Capitale-  
Nationale

Québec

Swift par la création de sentiers piétonniers aménagés à partir des sentiers informels qui sillonnent les terrains vacants de l'ancienne gare de triage, occupée en partie par des centres commerciaux. D'autres ont proposé de relier des espaces verts le long de la rivière Saint-François pour raccorder le site de la Fortissimo à un plus vaste réseau et offrir aux Drummondvillois un nouvel accès à l'eau. Le développement en périphérie a des répercussions majeures sur la vitalité des quartiers centraux. Bien qu'ils soient intéressants, les aménagements physiques des sites industriels ne peuvent assurer seuls leur requalification. La reconquête de ces sites passera par un équilibre entre la capacité de la ville à s'étaler et sa volonté de conserver la vitalité de son centre, ce qui nécessite des choix d'activités qui s'inscrivent dans une revitalisation urbaine requérant plusieurs décennies. Parmi les villes québécoises de taille moyenne, Drummondville est l'une des plus dynamiques. Elle est en pleine croissance économique et démographique. Requalifier les sites industriels au centre-ville par l'implantation d'une activité institutionnelle d'envergure, par exemple, pourrait participer à positionner Drummondville comme capitale culturelle régionale. Et à exaucer un souhait exprimé dans le plan d'urbanisme.

*Martin Gagnon, Ossama Khaddour, Isabelle Laterreur, Évelyne Lemaire et Mathieu Payette-Hamelin sont chargés de cours à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. Ils ont dirigé l'atelier de Drummondville.*



Une des solutions proposées pour revitaliser les sites industriels : aménager des sentiers piétonniers à partir des sentiers informels qui se trouvent sur les terrains vacants de l'ancienne gare de triage.

Source : Hugo Lafontaine-Jacob, Joël Bédard Marcoux, Joëlle Desjardins, Clémence Fauteux

**Les beaux détours**  
CIRCUITS CULTURELS

Conférences et voyages finement préparés à propos d'art et de culture.

Cette année, pour les fêtes, pourquoi ne pas offrir le cadeau d'un « **BEAU DÉTOUR** » aux gens que vous aimez?

514-352-3621  
www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec Club Voyages Rosemont  
Titulaire d'un permis du Québec

Brochure Hiver-Printemps 2013 disponible maintenant!

**RURALYS**

Centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

**Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!**

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0  
info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-6251 Téléc.: 418-856-4399

**Corporation Rues Principales**  
DRUMMONDVILLE

www.commerce-drummond.com

PROTÉGER ET METTRE EN VALEUR NOTRE PATRIMOINE  
AMÉNAGER ET RÉINVENTER LA VILLE

Patrimoine

Aménagement

Urbanisme

*Chef de file et partenaire en revitalisation*

Récipiendaire 2012-prix Excellence de la Fondation Rues principales

# 2 formations

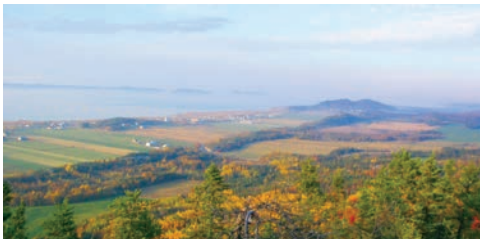


**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

## « Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

- Analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux, à l'aide d'approches novatrices;
- Déterminer le caractère identitaire des types architecturaux en appliquant une méthode objective;
- Saisir le milieu bâti dans son ensemble à travers son processus d'évolution pour préserver le patrimoine architectural et paysager, tant urbain que rural.



## « Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux »

- Déterminer les multiples composantes du territoire et leur évolution;
- Analyser les forces et les faiblesses, ainsi que le potentiel du territoire pour faire des choix plus judicieux;
- Guider les transformations futures et assurer la pérennité des paysages culturels;
- Éviter des pertes sérieuses de paysages culturels pour la collectivité.

**Pour transformer le milieu de manière harmonieuse tout en respectant l'identité des lieux.**

Durée : 1 journée • Nombre de participants : 15

Information : 418 647-4347 p. 207 ou 1 800 494-4347 • [education@actionpatrimoine.ca](mailto:education@actionpatrimoine.ca) • [www.actionpatrimoine.ca](http://www.actionpatrimoine.ca)

**QUINCAILLERIE  
DÉCORATIVE  
ANTIQUE  
UNIQUE**



**QUINCAILLERIE**  
DU VIEUX-QUÉBEC 

38, rue Garneau  
Québec G1R 3V5  
418 694-6100  
[www.bironetfils.com](http://www.bironetfils.com)

Atelier  
**L'ÉTABLI**  
Ébénisterie



L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE

Nous possédons les outils  
professionnalisme et ce  
pour créer ou reproduire  
ornementales, intérieurs



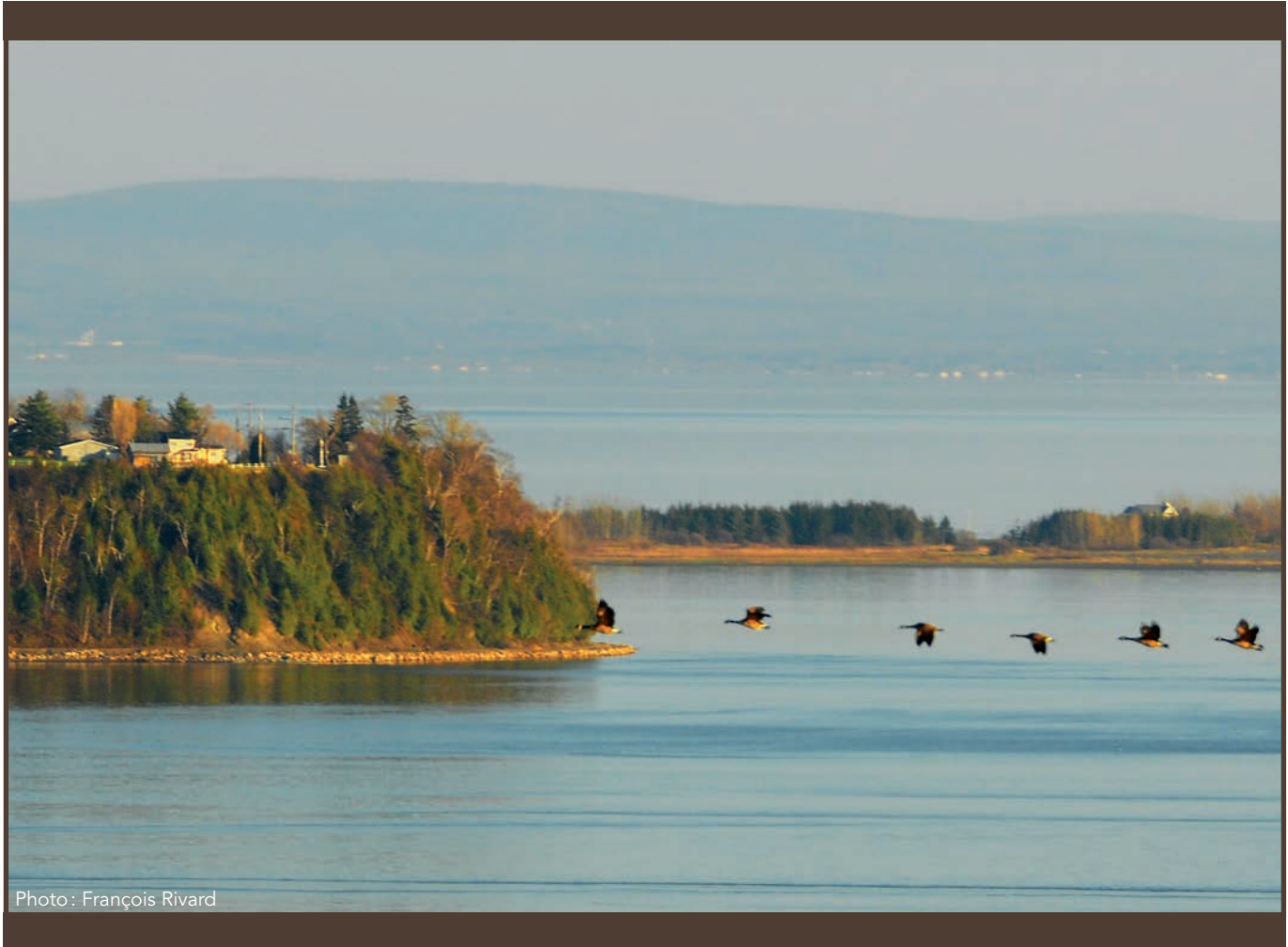
Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T. 514. 270 | 2050, rue Danduran  
Montréal (QC)

**www.atelier.**



# UN PAYS PAR SAISON



« S'il est encore en mon village

Un lac, un arbre, une maison...

Pour me rappeler les visages

Du temps des anciennes saisons »

Gilles Vigneault, « Petite gloire et pauvre fortune »

# Des saisons modelleuses de Vie

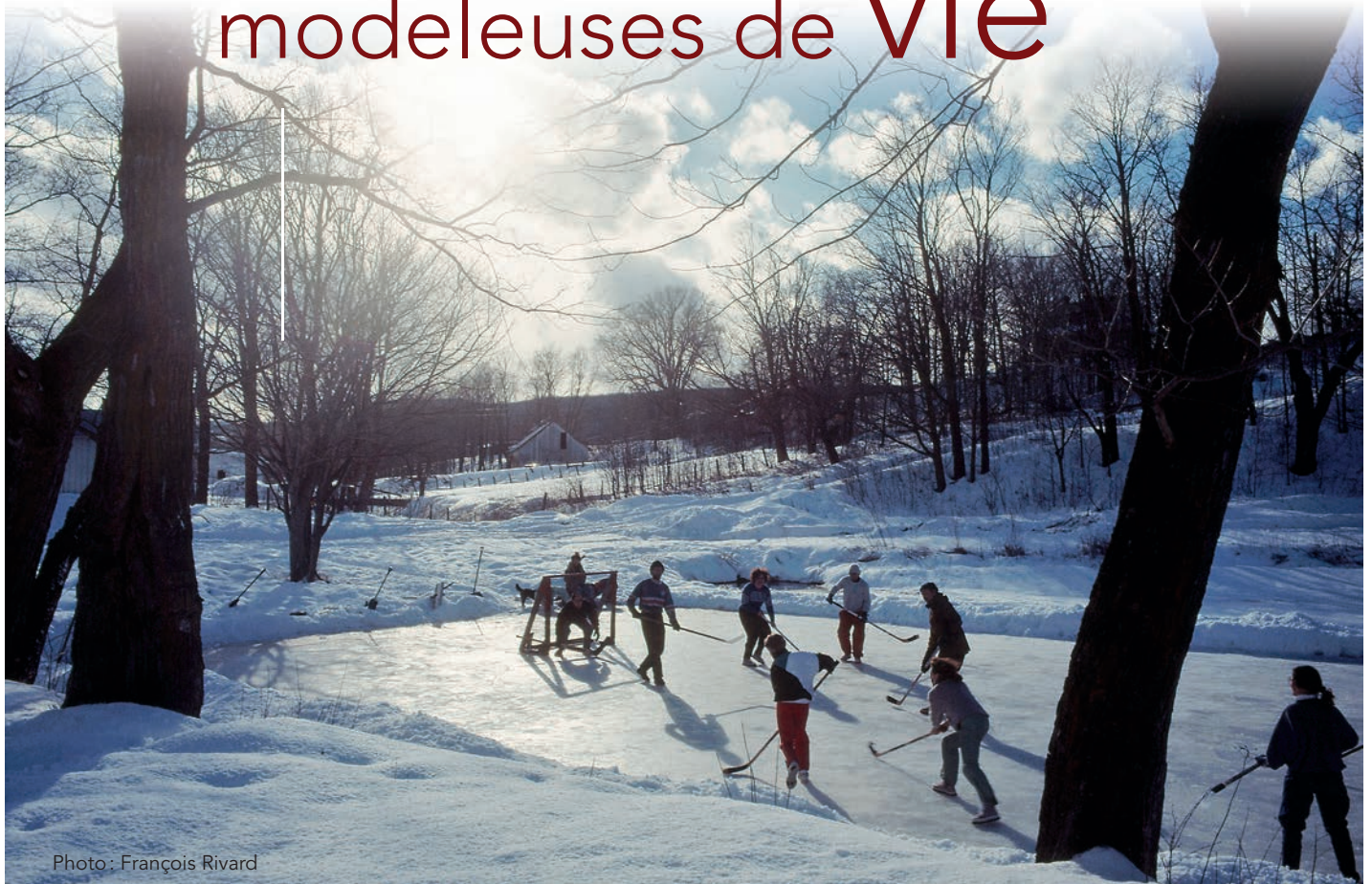


Photo : François Rivard

*Les saisons imposent leur rythme. Elles sculptent nos mœurs, nos traditions, nos habitudes. Certaines de nos façons de vivre le temps qui passe ont perduré, d'autres se sont transformées.*

*Bref survol des quatre saisons de nos ancêtres.*

par Sophie Gall

## L'HIVER OU LE BONHEUR DE SE RÉUNIR

**À** l'évocation de l'hiver, l'historien Jean Provencher se souvient d'une phrase du géographe français Pierre Deffontaines à propos des Québécois : « C'est peut-être l'hiver et sa longueur qui ont permis à ce peuple de maintenir la langue française et le bagage de chants. » L'hiver a en effet longtemps été la saison des veillées, « des moments où l'on revivifie le vieux fond »,

rit Jean Provencher. Les nuits hâtives et le froid pinçant poussent les gens à se rassembler au chaud, à chanter et à se raconter. Mais que raconte-t-on? Pour Philippe Poullaouec-Gonidec, professeur spécialiste du paysage à l'Université de Montréal, « le récit était forcément ancré dans un espace ». On raconte le froid, le vent sifflant, la monochromie des espaces – l'image du pays immaculé est elle-même un élément patrimonial. On parle des déplacements en raquettes. On est fier de s'approprier un espace nouveau, gelé, que l'on transforme en patinoire. On relate le bruit des glaces qui craquent. Plus tard dans la saison, on évoque la glace qui



Photo : François Rivard

*Qu'on ait été bambin dans les années 1930 ou 2000, la neige évoque un bonheur d'enfance.*

◀ Photo : Laferté, Fonds Canadien National, 1933, 08-Y,P213,P244, Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, BANQ

s'amincit et se fait menaçante. « Dans l'extrême, l'expérience de la nature se raconte », mentionne-t-il.

Dire l'hiver est sans doute une façon de le dompter, de l'appivoiser, du moins en apparence. « Le pelletage les lendemains de tempête était aussi rassembleur, dit Jean Provencher. Tu t'appuyais sur ta pelle et tu jaisais. » La tempête réunit les gens, qui ont alors l'impression d'avoir bravé la nature.

À la campagne, le temps des premières gelées est aussi celui des boucheries. « Le porc était la principale source de gras, relate l'historien et ethnologue Paul-Louis Martin. On engraisait donc le cochon au maximum avant de le tuer début décembre. » On récupérait le gras, on faisait des saucisses et du boudin; le froid permettait aussi de mieux conserver la carcasse.

L'hiver influence également l'organisation familiale, qui repose sur la mère lorsque le père part bûcher pendant de longs mois. « Pour les femmes et leurs filles, l'hiver était le temps des tissages, de la confection du drap du pays et des étoffes », raconte Paul-Louis Martin. Quant aux hommes restés à

la maison, ils tiennent parfois une activité toute masculine : les combats de coqs. « Ça gageait là ! » rigole Jean Provencher.

Bien entendu, avec l'hiver vient le temps des Fêtes, même s'il s'agit d'une tradition calendaire plutôt que d'une tradition liée à la saison. D'abord, Noël est marqué par un retour dans la région natale; on fête souvent chez les grands-parents. Des chansons à répondre et des parties de cartes agrémentent ces soirées. Les violoneux ou accordéoneux de la famille s'en donnent à cœur joie. On danse. Le soir de Noël, « on se donnait des bisces sur la bouche quand les gens arrivaient », se souvient Laurier Turgeon, professeur au Département d'histoire de l'Université Laval. La décoration était rudimentaire, « mais il y avait un arbre de Noël et une distribution de petits cadeaux, ajoute-t-il. La soirée était toutefois beaucoup plus axée sur les relations humaines et le repas ».

Entre Noël et le jour de l'An a lieu la guignolée, une tournée de quête où les mieux nantis sont invités à donner aux plus pauvres.

Puis vient le jour de l'An, une fête où famille et voisins partagent quelques plats typiques, de l'après-midi jusqu'aux petites heures du matin : ragoût de boulettes, tourtière, cipaille. Malgré sa rudesse, l'hiver est aussi un bonheur festif et de bonne chère. « Mais l'hiver, rappelle Jean Provencher, c'est d'abord un bonheur instantané lié à l'enfance. C'est les patins, les luges, les traîneaux... » L'hiver, c'est un sourire quand tombe la neige.

#### LE PRINTEMPS OU LE RETOUR À LA VIE

Le printemps est indéniablement la saison du réveil. « Dans les années 1900, le premier signe du printemps, c'était quand la première personne qui voyait une corneille s'empressait d'appeler le journal local pour en faire état, raconte Jean Provencher. Le deuxième signe, c'était quand on commençait à parler des sucres. »

Le temps des sucres est le moment fort du printemps. « C'était astreignant, mais ce n'était pas vu comme une corvée, plutôt comme une sorte de fête », explique Paul-Louis Martin. « Les sucres s'accompagnaient



*Même si l'époque où la majorité de la population vivait à la campagne est révolue, le printemps est encore pour plusieurs le temps de préparer les champs pour les semences.*

Photo : François Rivard

d'un déménagement: on allait s'installer quelques semaines à la cabane, à la campagne, comme pour s'ancrer dans le territoire », évoque Laurier Turgeon. On se sucre le bec, on mange des fèves au lard, des crêpes, des oreilles de crisse. « À une époque, c'était une tradition très masculine, précise M. Martin. Les hommes prenaient un coup, se laissaient aller et se racontaient leur hiver... »

Puis vient le temps de préparer les potagers et les champs pour les cultures et de réparer le matériel agricole. De la tradition de l'épierrage, une corvée que l'on confiait aux jeunes, est né un paysage. « Les pierres qu'on enlevait des champs étaient déposées en tas, au milieu de vastes étendues », explique Philippe Poullaouec-Gonidec. À la longue, des arbres poussaient au milieu de ces tas de pierres, formant des bosquets.

« Dans certaines régions, on les appelle des îlettes, car ils ressemblent aux îles qui s'élèvent au milieu du fleuve. » Au printemps, ces bosquets sont l'endroit idéal pour la chasse au petit gibier.

Jean Provencher évoque une tradition bisannuelle présente au printemps, mais que l'on retrouve aussi à l'automne, dans les années 1900. « L'éperlan remontait jusqu'à Québec, dans la rivière Saint-Charles. Dans Saint-Roch et Saint-Sauveur, on les faisait frir. Il paraît que des odeurs fabuleuses embaumaient les rues. »

### L'ÉTÉ OU LE TRAVAIL DES CHAMPS

Tout le monde ne vit pas l'été de la même façon. « Pour la majorité des enfants, c'est la fin de l'école, mais aussi le début d'une période de travail aux champs », indique Jean Provencher. Alors qu'un dur labeur attend les familles les plus pauvres, pour les gens plus aisés, c'est le temps de la villégiature. Le long de la côte, plusieurs familles modestes emménagent dans leur fournil ou leur cuisine d'été pour louer leur maison à des visiteurs fortunés. « La remise en service du train du Massif de Charlevoix est peut-être une sorte de recyclage de cette tradition bourgeoise », réfléchit-il à voix haute.

Aux champs, « il y a les semences, puis les récoltes », mentionne Paul-Louis Martin. Et entre les deux, l'entretien. « Dans les champs de patates, il fallait ramasser les doryphores quand on n'avait pas l'argent pour acheter des pesticides. On les mettait dans des bouteilles qu'on fermait et on les laissait sécher au soleil. »

Rapidement, c'est le temps des foins. On réquisitionne les bras nécessaires. La moisson demande de l'énergie et les journées commencent tôt. À la fin des moissons vient le moment de l'« engerbage ». On fabrique une gerbe plus grosse que les autres, sorte d'ouvrage collectif qui rend hommage à l'abondance des récoltes de grains. On danse autour de cette gerbe souvent ornée de fleurs et de rubans. Puis, il ne reste qu'à entreposer les gerbes dans la grange.

L'été, c'est aussi la succession des petits fruits. Il y a d'abord les petites fraises des champs, puis les chicoutais, les framboises, les bleuets, etc. « Les petits fruits, c'était plus une affaire de femmes. Elles y allaient avec les enfants », relate M. Martin. Et si on y goûtait allégrement les mains dans les plants, on faisait aussi des conserves.

Le potager fournit les légumes, mais certains arbres fruitiers donnent aussi. « Dans

*En 1946, des pêcheurs vont taquiner l'éperlan sur le fleuve à Québec. Avant l'édification du barrage Samson, on pouvait aussi pêcher ce poisson dans la rivière Saint-Charles.*

Photo : Fonds du ministère de la Culture et des Communications – Office du film du Québec, J. W. Michaud, E6,S7,SS1,P34310, Centre d'archives de Québec, BAnQ



la vallée du Saint-Laurent, il y avait un jardin fruitier derrière chaque maison», souligne M. Martin, en précisant qu'il ne s'agissait pas d'un verger, mais d'une plantation pour subvenir aux besoins de la famille. Pour Laurier Turgeon, la Saint-Jean-Baptiste est un événement majeur du début de l'été. «C'est la fête nationale, mais c'est aussi le solstice d'été.» À Québec, des célébrations se tiennent sur les plaines d'Abraham. On a aussi droit à un défilé de chars décorés.

L'été est également l'occasion de profiter d'un peu de farniente. Et le paysage aide à la détente. Pour les gens qui vivent au bord du fleuve, «la promenade se fait à marée basse», mentionne M. Poullaouec-Gonidec. Puis, le mois d'août s'annonce. L'épluchette de blé d'Inde réunit famille et amis. «Il y a une symbolique derrière cette tradition, explique Laurier Turgeon. On fête l'abondance de la récolte de l'été et la nouvelle récolte de maïs.» Selon l'expert, cette fête existait déjà chez les Amérindiens.



### L'AUTOMNE OU LE REPLI À L'INTÉRIEUR

Dans la région de Québec, aux alentours de 1900, l'automne devient objet de manchette dans les journaux. En ville, on se réjouit: voilà le retour des soirées de jeux, particulièrement les parties de *euchre* (prononcez «youcœur»). Les citadins mènent alors la belle vie.

En milieu rural, l'automne, «il y avait moins de travaux obligatoires», note Paul-Louis Martin. Le moment s'impose pour ériger

*Pour ces gens aisés, qui passent leurs vacances de 1919 à la pointe de Rivière-du-Loup, l'été rime avec villégiature.*

Photo: 1919, P155,S1S1D385,P13, Centre d'archives de Montréal, BAnQ


**15 ans**  
 AU SERVICE DU PATRIMOINE DEPUIS

1365, rue Frontenac  
 Québec (Québec) G1S 2S6  
 Tél. et téléc. : 418.648.9090  
[www.patri-arch.com](http://www.patri-arch.com)

patrimoine & architecture

**MARIE-JOSÉE DESCHÊNES**  
 architecte  
 architecture & patrimoine

Téléphone: 418.882.3528  
[marie-josee.deschenes@globetrotter.net](mailto:marie-josee.deschenes@globetrotter.net)



**Michel Gilbert**  
 restauration de mobilier et d'objets d'art anciens



**Prie-dieu magnifiquement sculpté d'angelots, début XX<sup>e</sup> siècle**  
 Provenance atelier Santa Cruz, Cuba • Collection privée  
 Nettoyé, solidifié, certains éléments rehaussés à la feuille d'or 22k  
 Nouveau recouvrement

Info : 418 253-5128 • 1 888 515-5128  
[doucine@globetrotter.net](mailto:doucine@globetrotter.net)  
[www.michelgilbertebeniste.com](http://www.michelgilbertebeniste.com)



que de belles proies pour les hommes, qui s'adonnent généralement à cette activité le dimanche. Le froid, déjà bien installé, garantit une bonne conservation des oiseaux plumés.

Dans les paysages, la saison fait son œuvre. Les couleurs chaudes et vibrantes sont comme une dernière victoire des arbres sur le froid qui aura tôt fait de tout couvrir de blanc.

Au bord du fleuve, les grandes marées d'automne s'accompagnent souvent de tempêtes. Le paysage devient houleux. Dans les maisons plane une certaine crainte, car la mer démontée cause souvent des drames. On a peur pour les hommes partis en mer. À l'époque, les maisons sont judicieusement situées pour ne pas devenir les proies de l'eau. « Cette intelligence des lieux n'existe plus », regrette Philippe Poullaouec-Gonidec.

Dans les moments de tempête, les gens qui n'habitent pas sur la rive viennent voir les vagues. La tempête devient une figure du sublime, un patrimoine mouvant. L'image que l'on garde de ces flots qui se déchirent marque les esprits et ravive quelques souvenirs, quelques récits d'affreux naufrages, que l'on se raconte au coin du feu. Et nous voilà revenus aux veillées hivernales !

#### ET AUJOURD'HUI ?

Avec le temps et la modernité, les choses ont changé. Mais de ce patrimoine, rien n'est complètement perdu. « Les traditions s'adaptent aux besoins de l'époque », pense Laurier Turgeon. On fête toujours la



une grange. « Quand la charpente était montée, on mettait un sapin (ou un bouquet de branches de sapin) sur le faîte. C'était une sorte de couronnement pour marquer la continuité.

La pérennité des branches, toujours vertes, symbolisait la résistance du bâtiment au fil des saisons. »

Les femmes s'attellent à terminer les conserves, surtout celles des récoltes tardives. Les garçons ramassent les pommes de terre et autres légumes d'automne. On se prépare à hiverner. On fait les dernières grandes lessives.

La chasse aux grands oiseaux sauvages arrive. Canards, oies blanches, outardes :

Avec ses arbres aux couleurs fauves et ses nombreuses oies blanches, l'automne offre un spectacle exceptionnel.

Photos : François Rivard

## Exposition

### CENTRE D'ARCHIVES

Mauricie et Centre-du-Québec

## Les Caron (1867-1967) Trois générations d'architectes



Parcours d'une dynastie d'architectes qui a marqué le paysage bâti de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

**Au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec**

Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30

Entrée libre

225, rue des Forges, bureau 208, Trois-Rivières

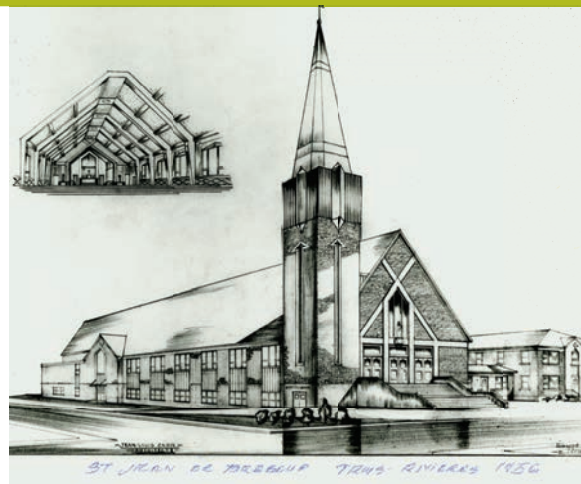
819 371-6015 ou 1 800 363-9028 [banq.qc.ca](http://banq.qc.ca)  

  
**La Capitale**  
Groupe financier

Grand partenaire de

**Bibliothèque et Archives nationales**  
**Québec** 

L'église Saint-Jean-de-Brebeuf à Trois-Rivières, 1956. Dessin en perspective de Jean-Louis Caron, architecte, 1956.



Saint-Jean, et la musique qui rythme cette nuit s'enracine dans la tradition. La cueillette des pommes n'est plus un impératif de saison, mais une activité familiale liée à l'automne. Il reste aussi des pratiques plus authentiques, tel le temps des sucres. « Même s'il y a eu des progrès technologiques, la façon de faire demeure la même », remarque-t-il. Et dans de nombreuses cabanes à sucre, on a gardé les chaudières en étain pour montrer, transmettre la façon de faire des anciens. Il y a là un attachement au passé. « Le patrimoine permet de construire une cohésion sociale, explique le professeur. Et aujourd'hui, cette fonction fondamentale est conservée. » La journée à la cabane à sucre se déroule souvent en groupe : en famille, entre collègues, entre amis.

Il y a pourtant un écueil : la commercialisation. « Il faut que les traditions soient économiquement viables, sinon elles sont menacées. » Cette commercialisation ne doit toutefois pas vider la tradition de sa raison d'être sociale, au risque de perdre

l'essence de ce patrimoine qui tomberait dans la folklorisation, et deviendrait du même coup artificiel.

Selon Jean Provencher, les saisons sont « une mystérieuse géométrie » immuable, l'assise de toutes les traditions. Vis-à-vis d'elles, nos réactions ne changent pas tellement. « La plainte collective du mois de novembre en est un bon exemple », illustre l'historien avant de conclure, philosophe : « Ce qui reste, c'est par petites touches, par petits brins, ce n'est pas monumental. Mais ce qui demeure, c'est la sensibilité. Il ne reste rien et il reste tout; le patrimoine est dans l'émotion de vivre le lieu, la nature, l'environnement. »

—  
*Sophie Gall est journaliste.*

*La fête de Noël est certes plus flamboyante et commerciale que par le passé, mais en avons-nous pour autant perdu l'esprit ?*

Photo : François Rivard



# Appel de candidatures

## Bourse France-Gagnon-Pratte 2013

Vous êtes étudiant de 2<sup>e</sup> ou de 3<sup>e</sup> cycle dans une université québécoise ?

Votre champ d'études est l'architecture, l'aménagement ou l'urbanisme et vous vous spécialisez en patrimoine ?

Votre projet de recherche entend contribuer au développement de la connaissance sur le patrimoine bâti, plus particulièrement à la caractérisation des milieux bâtis ?  
Ou il porte sur le développement d'outils applicables à la gestion et à la préservation du patrimoine bâti au Québec ?

**Vous pourriez recevoir la bourse  
France-Gagnon-Pratte 2013 !**

**Appliquez dès maintenant !**

Date limite de réception  
des candidatures : 13 février 2013

Toute l'information est disponible au  
[www.actionpatrimoine.ca/fondation](http://www.actionpatrimoine.ca/fondation)

FONDATION QUÉBÉCOISE  
*du patrimoine*

Bourses

# Accorder



*La tendance internationale en aménagement urbain fait fi des particularités saisonnières plutôt que d'exploiter leur potentiel. Pourtant, trouver des solutions adaptées aux conditions climatiques diversifie et améliore les milieux de vie.*

par Juan Torres et Marie Lessard

**N**e serait-ce que par son étymologie qui l'apparente au verbe *demeurer*, *aménager* fait référence à l'espace, mais aussi au temps, par la pérennité qu'il évoque. En aménageant, on cherche en quelque sorte à demeurer, à traverser le temps, dont les saisons sont probablement les témoins les plus éloquents. D'où l'intérêt de se pencher sur la manière dont l'aménagement urbain s'adapte aux changements saisonniers.

L'architecture vernaculaire est un bon exemple de pérennité et d'adaptation. Grâce aux connaissances empiriques accumulées au cours des siècles, ces constructions répondent d'une manière souvent astucieuse à des contraintes environne-

mentales comme la température, les vents, l'humidité, la flore et la faune, ainsi qu'à des restrictions techniques comme les matériaux disponibles. Dans des contextes comme celui du Québec, où le climat continental crée des conditions contrastées d'une saison à l'autre, la forme des résidences et des villages des premiers colons révèle cette ingéniosité (voir « Bâtir en ce pays », p. 37).

Tenir compte des variations saisonnières représente toutefois un défi important : les courants internationaux en architecture et en urbanisme leur ont tourné le dos, les considérant comme des contraintes plutôt que comme des occasions de diversifier et d'enrichir les milieux de vie. Les scènes généralement estivales utilisées pour présenter les projets urbains et architecturaux illustrent bien ce déni de l'expression des variations saisonnières dans nos villes.

Chaque année, les « vitrines événements » de la promenade des Artistes accueillent l'installation « 21 balançoires ». Ce n'est qu'un des multiples usages auxquels elles peuvent se prêter.

Photo : Martine Doyon, PQDS

# l'espace au temps



Pourtant, les infrastructures conçues en fonction des saisons peuvent participer à l'identité des villes. À titre d'exemple, à Montréal, on s'est approprié la ville souterraine, qui fait désormais autant partie de l'identité de la métropole que le boulevard Saint-Laurent et les plex, pour nommer les images les plus courantes de la « montréalité ».

Malgré la tendance générale, l'« hivernalité » des villes québécoises n'est pas totalement négligée. Sans désavouer les moyens technologiques mis de l'avant pour que les extrêmes climatiques ne nuisent pas aux activités quotidiennes des citoyens, certains aménagistes rappellent, à travers leurs projets, les contributions possibles des phénomènes naturels à l'identité culturelle et sociale d'une collectivité urbaine. Le travail de Daoust Lestage à la place des Festivals, dont il sera question plus loin, en est un exemple.

## S'ADAPTER, MODE D'EMPLOI

En matière d'aménagement, trois caractéristiques saisonnières peuvent aider à réfléchir à la manière dont les cycles naturels se cristallisent dans l'espace.

La première est la température, indicateur par excellence du changement de saisons. À l'intérieur des bâtiments, différents dis-

positifs permettent de maintenir la température à un niveau confortable et sécuritaire tout au long de l'année. Dans les espaces publics, en revanche, le contrôle est plus ardu. L'aménagement est donc crucial pour créer un environnement à la fois convivial et différent d'une saison à l'autre. Dans le répertoire de stratégies élaborées à cet effet, on trouve l'aménagement d'arcades et de galeries couvertes, la plantation d'espèces au feuillage non pérenne (qui produisent de l'ombre en été et permettent l'ensoleillement en hiver), l'orientation et l'encadrement des espaces publics pour empêcher la création de couloirs venteux, ainsi que la conception d'espaces dont la forme et la fonction évoluent ensemble au fil de l'année, comme les lacs devenant des patinoires.

Évidemment, la prise en considération de la saisonnalité dès la conception des projets est cruciale pour intégrer autant les grands gestes d'aménagement que les détails les plus subtils (mobiliers urbains aux matériaux confortables quatre saisons, petits radiateurs en plein air, sculptures-abris, etc.). Les aménagements du domaine privé, telles les terrasses de cafés à l'abri des intempéries, avec chauffage et couvertures, contribuent aussi à l'animation de la ville pendant la saison froide.

*Les lieux publics peuvent s'adapter à la programmation événementielle saisonnière. Ici, les rues du Vieux-Québec ont été réaménagées à l'occasion du Red Bull Crashed Ice 2012.*

Photo : Juan Torres

Autre témoin important des changements saisonniers, la luminosité a une influence majeure sur la manière dont les espaces sont aménagés et utilisés. Entre les longues journées d'été et les courtes périodes d'ensoleillement hivernal, la différence est radicale. Autour du solstice d'hiver, les journées plus courtes obligent les gens à vivre avec moins de lumière naturelle. Utilisant l'éclairage artificiel pour mettre en valeur les espaces, prolonger la durée des activités en soirée, créer des ambiances distinctives et augmenter la sécurité publique, l'aménagement urbain peut contribuer à rendre significatifs les différents moments de la journée. Cet éclairage peut d'ailleurs être très ponctuel ou s'inscrire dans des dispositifs plus larges, comme les plans lumière. Le dernier repère a trait aux activités humaines. Nos calendriers institutionnels (scolaires plus que tout autre) imposent un rythme dans la fréquentation des lieux et le type d'utilisation qu'on en fait. L'animation



À la place des Festivals, la saisonnalité s'affirme par la présence de l'eau: l'été, un jeu de fontaines permet de se rafraîchir.

Photo : Juan Torres

des parcs en période estivale et l'achalandage des infrastructures de transport à partir de la rentrée d'automne en sont de bonnes illustrations. Ceci dit, la programmation sociale est de plus en plus complexe, tributaire de la flexibilité des horaires de travail et des vacances. Les activités pratiquées simultanément en milieu urbain se diversifient. Tout au long de l'année, la programmation événementielle, en particulier celle qui s'adresse aux enfants et à la famille (festivals d'hiver et d'été), joue un rôle majeur dans l'adaptation des lieux publics aux changements saisonniers, dans un contexte de développement de la culture de loisirs.

### LA PLACE DES FESTIVALS

Conçue par la firme Daoust Lestage, la place des Festivals, au cœur du Quartier des spectacles à Montréal, illustre un renouveau en matière d'aménagement des espaces publics. Elle tire profit des trois spécificités saisonnières évoquées plus haut : température, luminosité et activités. En ce qui concerne la température, c'est par la présence de l'eau que la saisonnalité s'affirme clairement. L'eau anime littéralement l'esplanade par un jeu de fontaines qui fait le bonheur des enfants pendant les journées de chaleur accablante. Garçons et filles en maillot de bain y sont légion, à un point tel que le traitement de l'eau s'apparente davantage à celui d'une piscine qu'à celui d'une fontaine. L'hiver, c'est sous une forme solide que l'eau s'exprime, donnant forme à un paysage complètement différent, ponctué de pistes pour les luges, de sculptures de glace et de feux de bois autour desquels les visiteurs peuvent déguster du vin chaud.

Lieu privilégié pour les événements festifs nocturnes, la place des Festivals a intégré les exigences de luminosité dès sa conception. Le caractère événementiel de ce quartier de même que l'abondance de salles de spectacle et de commerces font de la lumière un outil indispensable pour la visibilité de l'offre culturelle locale. Les concours pour la mise en lumière de bâtiments comme le Gesù et les plans lumière du secteur répondent à ce besoin. Ils transforment les longues nuits d'hiver en véritables occasions de faire briller le quartier.

Les changements saisonniers influencent aussi grandement les activités à la place des Festivals. L'été, au rythme des festivals, la place est réaménagée (scènes, kiosques, etc.) et les rues voisines sont piétonnisées. Comme cet espace se trouve au cœur d'une concentration de lieux d'emploi et d'étude,

## CONÇUS POUR L'HIVER



« Le jour des 8 soleils » de Pascal Grandmaison, en collaboration avec Antoine Bédard, Marie-Claire Blais, Serge Murphy, Simon Guilbault et Pierre Lapointe

Après « Créer l'hiver » en 2011, le Quartier des spectacles proposait cette année le concours de design « Luminothérapie », une invitation à imaginer des expériences hivernales immersives. Le projet lauréat du premier volet, une installation interactive d'ATOMIC3 et d'Appareil Architecture intitulée « Iceberg », est présenté jusqu'au 3 février à la place des Festivals et sur l'Esplanade de la Place des Arts. Il se compose d'arches métalliques lumineuses produisant des sons et des effets visuels en fonction de l'activité humaine qui s'y déroule. Le gagnant du deuxième volet est une vidéo-projection architecturale sur huit façades du quartier de Pascal Grandmaison, intitulée « Le jour des 8 soleils » (jusqu'au 2 mars). (Josiane Ouellet)

il accueille une importante circulation pendant les « heures de bureau », de l'automne au printemps. Mais quand un événement s'y tient, il s'érige en véritable obstacle aux déplacements de transit motorisés.

Bref, la place des Festivals fait partie des espaces publics du centre-ville de la métropole qui tirent profit des variations saisonnières propres au contexte nordique pour enrichir l'identité montréalaise. Plus encore, elle contribue à transformer sémantiquement l'hiver en l'inscrivant dans le registre du « souhaité », alors qu'il a été longtemps inscrit dans celui du « souffert ». Par des interventions qui célèbrent les variations thermiques et lumineuses, et avec une programmation qui met en évidence la polyvalence des espaces, cette place rapproche la ville de ses citoyens et visiteurs et révèle de nouvelles manières de s'approprier le lieu... et le temps !

*Juan Torres est professeur adjoint et Marie Lessard est professeure titulaire à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal.*



La place des Festivals se métamorphose au rythme des saisons et des événements qui les ponctuent, comme le festival *Présence autochtone*.

Photo : © Marc Saindon

# ethnoscop

## Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

**Siège social:**  
88, rue de Vaudreuil, local 3  
Boucherville, Québec, J4B 5G4    450 449-1250

**Bureau de Montréal:**  
2312, rue Jean-Talon  
Montréal, Québec, H2E 1V7    514 728-2777

**Bureau de Québec:**  
375, rue Laviolette  
Québec, Québec, G1K 1T4    418 564-7264

**Sans frais:** 1-877-449-1253  
**Courriel:** ethnoscop@qc.aira.com

# LES TOITURES TOLE-BEC INC.

## Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -    Licence R.B.Q. 2617-6594-75

**1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval**

Site internet:  
**(450) 661-9737    www.toile-bec.com**



# Effets d'

*Notre environnement est en perpétuelle mutation.  
Comme une image vaut mille mots, notre collègue photographe  
a pointé son objectif sur son coin de pays pour saisir l'influence des saisons.*

*par Pierre Lahoud*

Les paysages ruraux subissent des transformations souvent majeures, parfois subtiles. À cause des nouvelles pratiques agricoles, les fermes se métamorphosent, s'agrandissent; de plus en plus désaffectés, les bâtiments agricoles traditionnels s'effacent progressivement de notre paysage. Les clôtures aussi disparaissent, elles qui, autrefois, marquaient la propriété et illustraient clairement le lotissement caractéristique du système seigneurial.

Certaines parties du paysage rural semblent néanmoins immuables, comme si elles échappaient aux affronts du temps, seulement bercées par le rythme des saisons qui crée à sa manière de nouveaux paysages.

À la jonction d'un climat continental et d'un climat maritime, la région de Québec connaît des changements de température rapides et des précipitations relativement importantes. La séquence des saisons se caractérise par des hivers longs, froids et plutôt secs, des étés de durée moyenne, chauds et parfois humides, et de courtes saisons intermédiaires. Au printemps, la

neige fond rapidement et cause de nombreuses inondations. L'automne, heureusement court, est pluvieux et devient vite froid.

La vie des hommes et des plantes suit le rythme des saisons. Pendant plus d'un an, j'ai photographié quotidiennement le paysage devant chez moi. Voici, en quelques images, ses différents visages.

*Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.*



Photos : Pierre Lahoud

# L'hiver sous les couvertures



*Émile Nelligan, Gilles Vigneault, Louis Hémon, Dany Laferrière  
et de nombreux autres auteurs québécois ont écrit sur l'hiver,  
éprouvante saison identitaire. Coup d'œil sur un pan de notre patrimoine littéraire,  
révélateur d'une part importante de nous-mêmes.*

par Daniel Chartier

**D**epuis les débuts de la colonie, l'hiver marque les esprits. Froid, neige et isolement dérangent le déroulement linéaire du temps, à tel point que l'arrivée et la durée de la saison froide apparaissent comme une anomalie. L'hiver semble toujours trop long par rapport à l'été, comme le rappelle Gilles Vigneault dans *Les gens de mon pays* (Nouvelles Éditions de l'Arc, 1967): « Je vous entends chanter / dans la demi-saison / votre trop court été / et votre hiver si longue ». Car si l'hiver s'inscrit dans le cycle régulier des quatre saisons, il n'en demeure pas moins la plus déterminante et, pour certains, la plus difficile.

Dès 1635, le jésuite Paul Le Jeune note, dans *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1634* (Sébastien Cramoisy, 1635), que les Amérindiens comptent les

années par les hivers: « pour dire quel âge as-tu, ils disent combien d'hivers as-tu passé? » On retrouve cette manière de mesurer le temps chez les écrivains immigrés de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, qui voient dans l'hiver une épreuve qui leur permet de s'inscrire dans le pays. Pourtant, les Jésuites français, tout comme les nouveaux arrivants, ont témoigné de leur désarroi, parfois de leur détresse, devant la dureté et la longueur de cette saison, qui n'est toutefois pas sans valeur esthétique. Paul Le Jeune indique ainsi, dans *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1633* (Sébastien Cramoisy, 1634): « Voicy les qualitez de l'hyver, il a esté beau & bon, & bien long. [...] Le froid estoit parfois si violent, que nous entendions les arbres se fendre dans le bois, & en se fendans faire un bruit comme des armes à feu. » Long, violent et beau, l'hiver apparaît dès les débuts comme un phénomène éprouvant qui ne retient sur le territoire que ceux qui arrivent à l'affronter. L'hiver devient

*L'hiver est lié à l'intimité de la maison close et à la paix silencieuse des amoncellements de neige.*

Photo: Lydie Colaye

Long et violent, mais aussi d'une grande beauté, l'hiver est perçu depuis l'époque des Jésuites comme une épreuve qui permet de s'inscrire dans le pays.

Photo : Perry Mastrovito



En littérature, l'hiver est souvent présenté comme un spectacle vu de l'intérieur.

Photo : Jocelyn Boutin



alors une part de l'identité, personnelle et collective.

### L'HIVER DE L'INTÉRIEUR

Des Jésuites aux écrivains contemporains, l'hiver est omniprésent dans la littérature québécoise : c'est l'une des composantes fondamentales de ce qui s'est écrit ici. Dans le cadre des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord portant sur les représentations du Nord, de l'hiver et de l'Arctique dans l'espace circumpolaire, des chercheurs ont répertorié plus de 2000 œuvres littéraires québécoises (romans, pièces de théâtre, recueils de poésie, de contes ou de nouvelles) qui font grande place à l'hiver ou dans lesquelles l'hiver joue un rôle personnifié. Cette recension ne représente sûrement qu'une portion de ce qu'un examen complet pourrait révéler dans le patrimoine littéraire, mais démontre l'ampleur de ce thème dans la littérature du Québec.

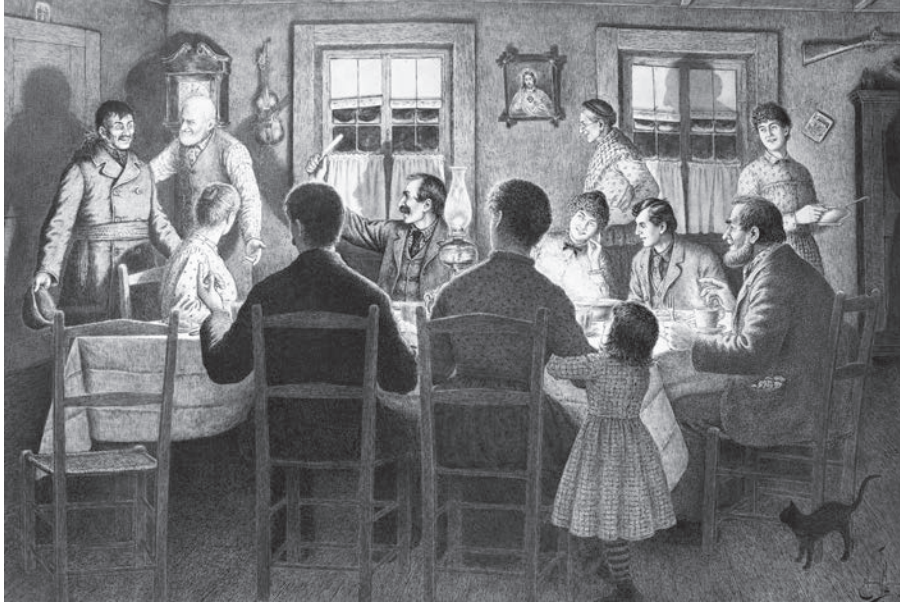
Certaines de ces œuvres sont parmi les plus connues, tel le poème « Soir d'hiver » d'Émile Nelligan, dans lequel l'hiver reflète le mal de vivre et l'angoisse : « Ah ! comme la neige a neigé ! / Ma vitre est un jardin de givre ! / Ah ! comme la neige a neigé ! / Qu'est-ce que le spasme de vivre / À la douleur que j'ai, que j'ai ! » (*Poésies complètes, 1896-1899*, Fides, 1952). Notons que l'hiver, pour Nelligan, se contemple par la fenêtre, frontière transparente entre l'intérieur chaud et l'extérieur froid. Ce détail n'est pas anodin, puisque la littérature présente souvent l'hiver comme un spectacle vu de l'intérieur, où l'on se réfugie dans une intimité douce et chaude.

Chez Louis Hémon, l'hiver est certes décrit en fonction des travaux saisonniers préparatoires qu'il impose, mais une fois qu'il s'installe, il induit la paix intime et retrouvée de l'intérieur. L'auteur écrit, dans *Maria Chapdelaine* : « voici que miraculeusement l'hiver ne paraissait plus détestable ni terrible : il apportait tout au moins l'intimité

de la maison close, et au dehors, avec la monotonie et le silence de la neige amoncelée, la paix, une grande paix » (Bibliothèque québécoise, 1990 [1916]).

Cette paix, cette intimité retrouvée après l'été passé à l'extérieur dans une grande sociabilité, marque profondément les récits et les habitudes. Chez Alfred DesRochers, l'hiver – ou la peur du vent du Nord – force au refuge dans la maison, où se développent un rapprochement entre les êtres et une sensualité partagée. Dans « Hymne au vent du Nord », on peut lire : « l'hiver nous retient cloîtrés dans les demeures. [...] La peur unit les corps, l'effroi chasse l'ennui [...] La main transie, avec douceur, se tend et frôle / Une autre main, la chair est un ravissement » (*À l'ombre de l'Orford*, suivi de *L'offrande aux vierges folles*, Bibliothèque québécoise, 1997 [1929]).

Pour Félix-Antoine Savard, le « saint hiver » permet de sauvegarder les traditions anciennes, au cours de longues veillées où se partagent les savoirs et les histoires,



*L'hiver est également le temps des longues veillées où sont transmis savoirs et histoires. Ici, Le réveillon de Noël de J. Edmond Massicotte, 1913.*

Photo : Neuville Bazin, Musée de la province, 1951, BAnQ-Québec, E6,S7,SS1,P83726

comme le souligne cet extrait de *L'abatis* : « Quand je pense à tous ces foyers qu'isole la bourrasque, où tant d'âmes se regroupent et retrempe, à ces longues veillées si propices à la conscience... » (Fides, 1943).

Chez André Major, l'hiver permet le recueillement, bien qu'il puisse être douloureux en allongeant le temps et, par conséquent, la souffrance. Pour le personnage de ses *Histoires de déserteurs*, vue de

l'intérieur par la fenêtre, la neige est « apparemment si immuable qu'il avait l'impression de vivre dans une sorte d'éternité privée de tout mouvement, comme si le temps, le monde et la vie se figeaient une fois pour toutes » (Stanké, 1980 [1974]).

Plus près de nous, le romancier québécois d'origine haïtienne Émile Ollivier constate le long effet d'« hivernement » (comme l'écrit Hémon), décrit comme une lutte dans *Passages* : « hommes et femmes, reclus dans leur maison organisée comme une forteresse imprenable pour lutter contre l'obscurité et le froid, subissent l'enfermement hivernal mois après mois » (Typo, 2002 [1991]).

### L'ÉPREUVE DU FROID

L'hiver – ou l'état de l'hiver, pour lequel le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin a forgé le néologisme *hivernité* – se définit comme une « nordicité saisonnière », soit un état temporaire du Nord (*Discours du Nord*, 2002). Pour cette raison, l'hiver rejoint tout un imaginaire universel, celui de l'intérieur et de l'extérieur, de l'épreuve et de l'identité, du chaud et du froid. Celui,

## OFFRE À TOUS NOS ABONNÉS

# CONTINUITÉ

vous suggère ce cadeau idéal qui saura plaire à vos proches tout au long de l'année 2013!

## 20 % de rabais

Offrez un abonnement-cadeau de 4 numéros au magazine **Continuité** pour seulement 25,60 \$ (coût régulier 32 \$)

Pour plus d'information :  
Tél. : 418 647-4525, poste 203  
info@magazinecontinuite.qc.ca



Offre valide jusqu'au 31 mars 2013

## Bonne année à tous !

en somme, de toutes les cultures qui vivent l'expérience fondatrice du froid (qui oblige le repli intérieur, l'isolement et l'isolation) et celles qui vivent le cycle des saisons, avec des comportements sociaux et culturels qui alternent selon la saison chaude, souvent liée à l'abondance, aux rencontres sociales, aux vacances, et la saison froide, vécue comme une épreuve, une disette, une lutte à l'intérieur contre le froid et les éléments.

On entend souvent les Québécois dire qu'ils ne se sont jamais adaptés à l'hiver. Hamelin lui-même partage cette idée selon laquelle la culture européenne dont les Québécois sont issus (française ou autre) ne leur permet pas d'assumer pleinement le fait de vivre dans un pays où l'hiver joue un rôle si déterminant. L'hiver apparaîtrait ainsi « anormal » et « trop long »; on trouve cette impression dans les œuvres littéraires, notamment par une personnalisation du froid et de l'hiver comme une figure cruelle, puissante et malveillante qui donne la mort. Yves Thériault écrit ainsi, dans *Mahigan*: « Envahissant, engourdissant, possessif, cruel, magnifique, l'hiver, potentat de froidure, terrorisa, tourmenta pareillement bêtes et choses » (Leméac, 1968). Ce type de contre-discours de l'hivernité n'est cependant pas propre à la culture québécoise. Il se retrouve dans toutes les cultures du froid, sous une forme ou une autre.

Malgré les plaintes contre l'hiver, l'expérience de ce dernier conduit à un profond enracinement dans le pays, qui peut être partagé par tous ceux qui y vivent. Avec



*Résister à l'hiver induit une fierté qui marque l'identité: nous sommes là pour rester.*

Photo: François Rivard

humour, l'auteur québécois d'origine haïtienne Dany Laferrière écrivait dans *Chronique de la dérive douce*: « La plus grande énigme, c'est le fait que les gens acceptent de passer toute leur vie sous ce climat, quand l'équateur n'est pas si loin » (VLB éditeur, 1994). Il est vrai que le fait de rester dans un tel pays, malgré les difficultés qu'inflige le climat, finit par conduire à une surprenante fierté – celle de résister – qui marque profondément l'identité. En 1971, Jacques Brault écrivait dans *La poésie ce matin* ce vers simple, mais puissant, qui résume bien en littérature l'épreuve fondatrice de l'hiver et du froid: « nous ne

partirons pas » (Parti pris, 1973 [1971]). Ainsi, malgré le gel, les contraintes, la noirceur et l'isolement, nous pourrions en tirer une devise issue d'une puissance tranquille, mais forte: malgré l'hiver, nous ne partirons pas.

■ Daniel Chartier est professeur en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, ainsi que directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises.



RÉHABILITATION  
DE L'HÔTEL GAULT  
VIEUX-MONTRÉAL

FOURNIER  
GERSOVITZ  
MOSS  
DROLET  
& ASSOCIÉS  
ARCHITECTES  
FGMDA.COM

# Traverser l'hiver



*En plus d'avoir influencé les traditions et l'architecture, l'hiver a forcé la création de moyens de transport originaux. Le canot à glace et la motoneige en témoignent.*

*Nés de la nécessité, ils sont désormais devenus des sports où l'on se plaît à se mesurer tout en se reconnaissant.*

## CONTRE GLACES ET MARÉES

▲ Autoneige et bateliers de l'île aux Grues, sur les battures de Montmagny, dans les années 1950

Source : Société d'histoire de Montmagny



Dans le circuit de la coupe des Glaces, l'épreuve du Trois-Rivières Extrême se démarque par la vitesse qu'atteignent les canots.

Photo : Pierre Lahoud

par Pierre Lahoud

Dès les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le canot représentait l'un des seuls moyens de traverser le fleuve Saint-Laurent, même

l'hiver. Durant cette saison, les conditions étaient particulièrement difficiles, et les accidents, nombreux. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plus de 200 canotiers assuraient la traversée entre Québec et Lévis.

Pour plusieurs insulaires, le canot à glace est demeuré utilitaire jusqu'à la fin des années 1950. Les habitants de l'île aux Grues l'employaient quotidiennement pour rejoindre le continent, où se trouvaient denrées et services.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité sportive prend le relais de la tradition : la première course en canot à glace a lieu le 1<sup>er</sup> février 1894, lors du premier carnaval d'hiver de Québec. Il faut cependant attendre 1931 pour que l'Association des sports d'hiver, soutenue par le Château Frontenac, organise d'autres courses. Depuis 1955, la

course figure chaque année au programme du Carnaval de Québec. Elle constitue l'un des moments forts de la fête.

### LA COUPE DES GLACES

Le canot à glace est progressivement devenu un sport extrême organisé qui atteint un haut niveau de performance. Au Québec, près d'une cinquantaine d'équipes d'hommes et de femmes, provenant d'ici, de l'Ouest canadien, de la France et des États-Unis, se disputent la coupe des Glaces. Chaque équipe compte cinq canotiers: quatre rameurs et un barreur placé à l'arrière.

Le circuit de la coupe des Glaces comprend cinq épreuves: la Grande Traversée de Charlevoix, la Course en canot du Carnaval, la Course de la banquise de Portneuf, le Trois-Rivières Extrême et le Grand Défi des glaces de Québec.

Chaque course a ses particularités. La Grande Traversée de Charlevoix, qui part de l'île aux Coudres et reconstitue la traditionnelle cueillette du courrier sur le continent, est la

seule à se faire en eau salée. D'après les participants, elle est la plus difficile à cause des courants, de la marée et surtout du frasil qui les empêche d'avancer. Il s'agit d'une véritable compétition d'endurance, à tel point qu'une année, un seul canot sur les 40 inscrits a réussi la traversée aller-retour. À Québec, la circulation maritime brise les glaces. Pendant la course du Carnaval, les marées deviennent un obstacle majeur lors de la sortie du bassin Louise. À Portneuf, les canotiers partent de très loin sur la banquise et font glisser leur canot tels des patineurs avant d'atteindre les glaces et le courant du fleuve. La course de Trois-Rivières se démarque par la vitesse et l'endurance; les canots peuvent atteindre 17 kilomètres à l'heure une fois à l'eau. La seconde compétition de Québec constitue une épreuve presque marathonnienne: certaines équipes doivent traverser 10 fois le fleuve entre Québec et Lévis, souvent dans des conditions extrêmement difficiles causées par les fortes marées de mars.

### UN PATRIMOINE VIVANT

Comme le souligne Richard Lavoie dans *Naviguer en canot à glace*.



*Un patrimoine immatériel* (Éditions GID), l'usage du canot à glace prend racine dans la géographie du territoire québécois, s'inscrit dans son histoire et, surtout, sait se transformer, la nécessité laissant progressivement place au sport moderne de haut niveau. Il faut assister à ces courses pour constater la camaraderie et l'enthousiasme qui règnent dans chacune des équipes. Bien sûr, on sent l'esprit de compétition, mais on y trouve aussi un amour du sport, d'une activité plusieurs fois centenaire qui s'est renouvelée, et surtout, une invitation au dépassement de soi. Depuis quelques années, en marge des habitués, de jeunes canotiers s'organisent pour former des équipes et, avec de faibles moyens financiers, s'inscrivent à une course ou deux, seulement pour se donner un défi.

De plus en plus, on évoque la possibilité que l'UNESCO reconnaisse le canot à glace comme patrimoine de l'humanité. Ce serait une récompense bien méritée pour ce patrimoine unique et exceptionnel.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.

À Portneuf, les athlètes doivent faire glisser leur canot sur la banquise un bon moment avant de rejoindre les glaces et les courants du fleuve.

Photo: Pierre Lahoud

## MÉTIER AMBULANTS D'AUTREFOIS

(472 pages)

JEANNE POMERLEAU

**Guérin**  
littérature

Téléphone: 514 842-3481  
www.guerin-editeur.qc.ca

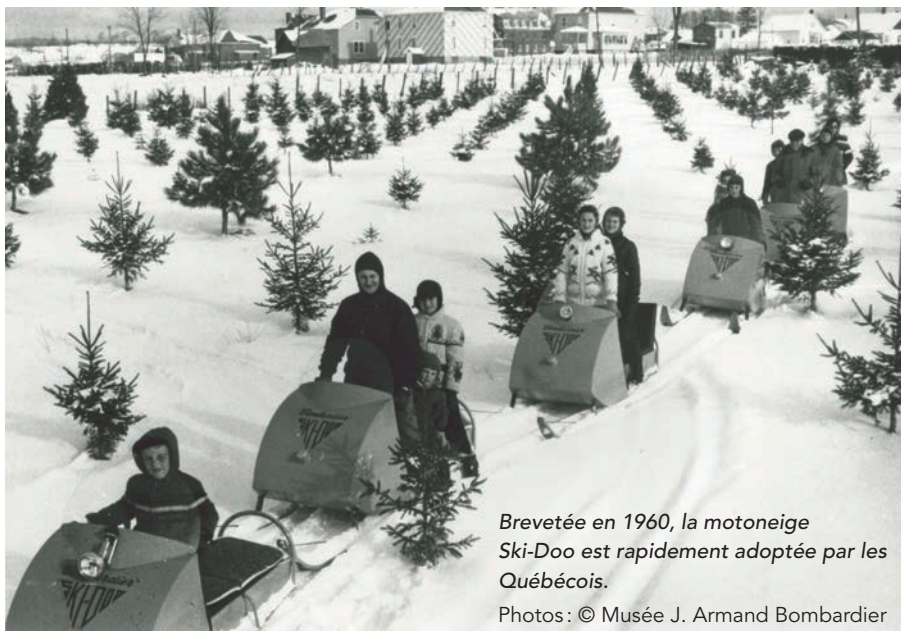


L'auteure retrace, à travers 3 siècles, l'histoire de 70 métiers ambulants. Elle nous fait découvrir le monde insoupçonné de ces métiers:

- Tireur de portraits
- Joueur d'orgue de Barbarie
- Montreur d'ours
- Colporteur
- Maquignon
- Quéteurs
- Ramasseur de cendre
- Chaisier
- Fondeur de cuillères
- Racommodeur de parapluie
- Réparateur de harnais
- Perruquier
- Scieur de bois
- Porteur d'eau
- Acheteur de rats
- Vendeuse de bière d'épinette

et bien d'autres personnages originaux.

# LA « PETITE MACHINE » DE JOSEPH-ARMAND



Brevetée en 1960, la motoneige Ski-Doo est rapidement adoptée par les Québécois.

Photos: © Musée J. Armand Bombardier

par *Andrée Richer*

**D**ébut XX<sup>e</sup> siècle. Quand la neige recouvre les chemins dans les villes et les campagnes, les relations avec l'extérieur se compliquent sérieusement. Les habitants des pays nordiques doivent faire preuve d'ingéniosité pour se déplacer d'un point à l'autre.



C'est à travers la réalité de l'hiver que s'est façonné le génie de Joseph-Armand Bombardier. L'inventeur de Valcourt rêvait de créer une « petite machine » pour le transport d'un ou deux passagers qui « flotterait » sur la neige. Mais à la fin des années 1920, les moteurs en vente sur le marché étaient trop lourds pour les véhicules légers qu'il souhaitait concevoir. À la même époque, plusieurs inventeurs de pays nordiques s'intéressent à la conquête de l'hiver. Comme M. Bombardier, certains conçoivent des traîneaux à hélices ou des systèmes de chenilles adaptés à des voitures. À la fin des années 1920, on voit ainsi

apparaître des petits véhicules, tel celui de l'Américain Carl J. E. Eliason, un précurseur des petits véhicules chenillés légers, qui obtiendra en 1926 un brevet pour son toboggan motorisé.

Au cours de l'hiver 1934, Yvon, le fils de Joseph-Armand Bombardier, meurt faute d'avoir pu être transporté à l'hôpital. L'inventeur redouble alors d'efforts pour vaincre enfin l'isolement des campagnes enneigées. Il devra relever trois défis : bien

répartir le poids du véhicule, concevoir un système de traction fiable et créer une bonne suspension.

En 1935, il met au point un révolutionnaire système de traction : le barbotin-chenille, pour lequel il obtiendra son premier brevet. Il multiplie les essais et élabore des véhicules plus imposants, destinés au transport de passagers ou de marchandises. Ces machines sont conçues pour circuler tant sur la neige qu'en terrain difficile.

Commercialisées à la fin des années 1930, les autoneiges Bombardier répondent aux multiples besoins de déplacement en hiver. Mais la Seconde Guerre mondiale et le déneigement des routes rurales obligent l'inventeur à diversifier son offre. Dès le début des années 1950, il conçoit des véhicules tout chenilles pour les marchés forestier, hydroélectrique, minier et pétrolier.

En 1956, la compagnie américaine Polaris Industries lance une machine avec un moteur à l'arrière pour deux passagers, conçue à des fins utilitaires pour circuler sur la neige. Inspiré par les développements technologiques des véhicules chenillés, M. Bombardier poursuit sans relâche son rêve de créer une « petite machine ». Il y parvient à la fin des années 1950.

## MOTONEIGES EN SÉRIE

Son besoin inné de concevoir et d'inventer, combiné aux avancées techniques de l'époque, l'amène à créer des véhicules plus petits et moins lourds. Il réalise différents



Dans les années 1920, J.-A. Bombardier adapte un système de chenilles de métal à une Ford modèle T.

prototypes et, dès l'hiver 1959, la première motoneige Ski-Doo est fabriquée à la main en deux exemplaires. C'est un petit véhicule récréatif rapide, léger, économique et facilement manœuvrable. Considéré comme le père de la motoneige, Joseph-Armand Bombardier est le premier à la produire en série et à la commercialiser. Brevetée en 1960, la motoneige Ski-Doo est d'abord commercialisée auprès des personnes appelées à se déplacer l'hiver dans les régions isolées : missionnaires, trappeurs, prospecteurs, arpenteurs. Elle transforme le mode de vie des populations du Grand Nord et révolutionne le transport hivernal dans les régions éloignées. Munie de skis de bois, d'une chenille sans fin tout caoutchouc et propulsée par un moteur léger à quatre temps monté à l'avant, la motoneige donne naissance à un nouveau sport et fait rapidement partie des loisirs des Québécois. À preuve, dès les années 1960, sa mise en marché entraîne des retombées économiques de plusieurs centaines de millions de dollars. Entre 1970 et 1973, plus d'une centaine de fabricants produisent près de 500 000 unités annuellement.



La pratique de la motoneige est entrée dans les mœurs québécoises : 33 000 kilomètres de sentiers balisés donnent accès à de magnifiques paysages.

Photo : François Rivard

Ancrée dans les mœurs québécoises, la pratique de la motoneige permet de découvrir de magnifiques paysages naturels et contribue à la vitalité économique de certaines régions. Au Québec, les motoneigistes peuvent aujourd'hui sillonner plus de 33 000 kilomètres de sentiers balisés. Et la machine? Il en existe plusieurs modèles. Utilisée en grande partie pour la randon-

née, elle est aussi employée pour le travail, la course et les expéditions. Le rêve de Joseph-Armand Bombardier se perpétue, pour le plus grand bonheur des amoureux de l'hiver.

Andrée Richer est chercheuse documentaliste au Musée J. Armand Bombardier.

POUR LA PLUS BELLE VUE SUR QUÉBEC



**GRATUIT**  
pour les enfants de  
12 ans et moins

# L'Observatoire de la Capitale

Un nouveau rendez-vous pour un voyage dans le temps époustoufflant



**Édifice Marie-Guyart**  
1037, rue De La Chevrotière, 31<sup>e</sup> étage, Québec  
418 644-9841 • 1 888 497-4322  
[www.observatoire-capitale.com](http://www.observatoire-capitale.com)



RENOVATION DE LA MAISON LOYOLA  
RUE D'AUTEUIL, QUÉBEC



**bg**



**BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES**

50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | CQ | G1K 8N6 | T. 418 694 9041  
1435 St-ALEXANDRE | bureau 910 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875 1168

Photographie: Brière Gilbert architectes

Photographie: Brière Gilbert architectes

*Là où tout a commencé...*

**Parcourez la vie et l'œuvre du célèbre inventeur Joseph-Armand Bombardier**

**7\$**  
ADULTE **Visite du Musée**  
Trois expositions permanentes et une exposition temporaire

**12\$**  
**Forfait Musée / Usine**  
Visite du Musée et de la chaîne de montage de l'usine de BRP, fabricant de produits récréatifs motorisés.  
Sur réservation • 14 ans et plus

**Musée J. Armand Bombardier**  
Valcourt • Cantons-de-l'Est • 450 532-5300  
[museebombardier.com](http://museebombardier.com)

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC Culture, Communications et Condition féminine Québec

LES ÉDITIONS **GID** 418 877-3110 — [editions@gidweb.com](mailto:editions@gidweb.com) — [leseditionsqid.com](http://leseditionsqid.com)

Revue-Hélène Coudombé  
Michel Jutras

**Femmes engagées à nourrir le Québec**

Les Éditions GID

Coudombé & Jutras — ISBN 978-2-89634-155-9 — 39,95\$

Mathie Charbonneau

**Les OUVERTURES**  
dans le PATRIMOINE RÉSIDENTIEL MONTRÉALAIS

Les Éditions GID

Mathie Charbonneau — ISBN 978-2-89634-146-7 — 39,95\$

Jimmy Di Genova

**LES SORTILÈGES**  
La PASSION de la DANSE

Les Éditions GID

Jimmy Di Genova — ISBN 978-2-89634-150-4 — 39,95\$

**MEMPHREMAGOG**  
Avec Brigitte Royault  
Murielle Tremblay  
Présentée par Denis

Les Éditions GID

ISBN 978-2-89634-148-1 — 34,95\$



# BÂTIR EN CE PAYS

par François Varin

Dès leur arrivée en Nouvelle-France, les premiers bâtisseurs ont dû composer avec les abondantes chutes de neige et les canicules, en plus de l'air salin et des grands vents de la côte. Au fil des années et des expériences, ils ont adapté certaines parties des bâtiments aux conditions climatiques. L'architecture québécoise s'est développée et particularisée, du moins en partie, au gré des conditions météorologiques propres aux différentes saisons et à certaines régions.

## LA TEMPÉRATURE

La température a influencé les changements apportés aux modèles de maisons importés d'outre-mer. La fenêtre et la porte simples ne protégeaient pas suffisamment du froid de l'hiver. On a donc inventé la contrefenêtre et la contreporte afin d'augmenter la capacité isolante des ouvertures, tout en gardant ces éléments le plus vitrés possible. Pour assurer une circulation d'air l'hiver, on a ajouté un guichet, un carreau ouvrant ou une petite trappe à la contrefenêtre.

Inversement, la fenêtre et la porte simples étant trop étanches pour les grandes chaleurs estivales, l'ajout de moustiquaires a favorisé la circulation d'air, tout en bloquant le passage aux insectes.

## LA NEIGE ET LA PLUIE

Les abondantes chutes de neige ont entraîné de nombreux changements à l'architecture québécoise. Les constructeurs ont d'abord dû concevoir des structures capables de supporter le poids de la neige. Ils ont par exemple augmenté la taille des



Photo: Perry Mastrovito

*Le Québec étant plus rude que la France, nos ancêtres ont dû faire preuve d'ingéniosité pour adapter les habitations au climat. Et en multipliant les trouvailles pour améliorer le confort et la durabilité des maisons, ils ont participé à créer une architecture originale.*

éléments de la charpente du toit et ont recouvert la couverture de planches jointives. Ils ont aussi ajouté un important larmier à l'égout des toitures, surhaussé le bâtiment et protégé la porte d'entrée.

C'est le coyau qui a rendu possible la conception du larmier. Il s'agit d'une petite pièce de charpente fixée au pied de chaque chevron à la tête des murs. En galbant le débord de la toiture, le coyau le repousse bien au-delà de l'aplomb du mur, ce qui éloigne l'eau de pluie et l'eau de la fonte des

neiges. Le larmier empêche la pénétration et la saturation d'eau dans les murs. Les dégâts liés au gel sont ainsi minimisés, car l'eau prend de l'expansion en gelant et crée des tensions qui affaiblissent notamment la stabilité de la maçonnerie des murs.

L'ossature de bois du carré de la maison se dégradait vite elle aussi. Reposant sur une fondation à affleurement, elle se trouvait en contact constant avec l'humidité du sol. Éloigner la base des murs du sol était essentiel pour renforcer



La marquise protège tant les résidents que la porte et son encadrement de la pluie.

Photos: François Varin

l'assemblage murs-fondation. Au vide sanitaire des premières constructions succède ainsi un espace plus haut et plus fonctionnel que les occupants peuvent utiliser pour entreposer des victuailles ou pour installer, par exemple, les éléments du système de chauffage et du système d'approvisionnement en eau. C'est alors qu'apparaissent une trappe intérieure ou une porte extérieure permettant d'accéder au sous-sol.

Le porche, le portique et la marquise protègent quant à eux l'entrée du bâtiment en éloignant l'eau des fortes pluies ou celle dégouttant de la toiture, qui endommagent les portes et leur encadrement... et incommode les personnes qui entrent ou sortent.



Le pare-vent fait écran contre les vents violents.



**LE VENT**  
Aux Îles-de-la-Madeleine et dans la péninsule gaspésienne, les vents peuvent atteindre une grande vélocité. Comme ils charrient bien souvent pluie, eau salée et poussière, la conception du tambour, du pare-vent et des contrevents s'est imposée. Ces éléments caractérisent maintenant l'architecture de ces régions.

Le tambour est une petite pièce qui englobe la porte d'entrée et comprend des espaces latéraux où on peut laisser bottes et imperméables. Installé du côté d'où viennent les vents dominants, le pare-vent ressemble à une porte placée perpendiculairement au mur et coupe le vent. Quant aux contrevents, ils sont fixés sur des gonds ou des penures de part et d'autre de la fenêtre. Une fois fermés, ils l'occulent entièrement et la protègent des intempéries.

**LE CONFORT**  
L'évolution de la notion de confort a aussi apporté son lot d'améliorations à l'architecture. La grande galerie ouverte, fermée ou couverte, courant sur un ou plusieurs côtés de la maison, ainsi que la véranda fermée, vitrée ou protégée de moustiquaires témoignent de la recherche de confort et du désir d'établir un rapport plus étroit avec l'environnement naturel. Premier rempart contre les vents froids, elles améliorent aussi l'isolation thermique du bâtiment. La logette, l'oriel et la cuisine d'été sont d'autres façons de s'ouvrir sur l'extérieur, de profiter de l'air frais et des belles journées. Aujourd'hui, le succès populaire des gloriettes et des kiosques (souvent appelés *gaze-*

*bos*) illustre bien cette volonté de profiter des bienfaits du climat et de la chaleur. La cuisine d'été incarne aussi l'adaptation au climat. Autrefois, lorsqu'on cuisinait par temps très chaud, rester à l'intérieur de la maison demandait beaucoup de courage! L'arrivée des poêles à bois, plus légers et faciles à déplacer ou à installer, a favorisé la construction d'un agrandissement non isolé et de petite ossature. Durant l'été, on se retrouvait avec plaisir dans cet espace plus aéré. Par mimétisme, les cuisines d'été reprennent les caractéristiques architecturales du corps de bâtiment principal. De dimensions plus restreintes, autant dans leur plan au sol que dans leur gabarit général, elles s'inscrivent dans le prolongement latéral du corps principal en évitant d'en masquer les fenêtres.

**DÉVELOPPEMENT DURABLE**  
Au gré des saisons, du climat, de l'ensoleillement et des précipitations, les bâtisseurs conçoivent des détails de construction pour accroître la durabilité des éléments vulnérables de l'architecture. Ils projettent plus loin le linteau des fenêtres et des portes, ajoutant un solin pour améliorer l'étanchéité de la liaison avec le mur. Ils inclinent sensiblement la tablette des fenêtres vers l'extérieur pour repousser l'eau, ce qui retarde sa dégradation. Sous cette tablette, ils conçoivent un casse-goutte qui contre la remontée d'eau par capillarité. À la liaison des murs avec la fondation, ils prévoient un rejet d'eau, sorte de tablette continue courant sur toute la façade. Le rejet d'eau améliore l'étanchéité de la liaison des murs avec la fondation en éloignant l'eau. De même, ils remplacent le vulnérable assemblage à onglet (pièces assemblées à 45 degrés) d'un revêtement à clin de bois,

*Oasis de confort, la galerie couverte permet de profiter du grand air tout en demeurant à l'abri.*

par exemple, par des planches cornières à la verticale, contre lesquelles s'appuie le clin de bois.

RÉPARER ET RESTAURER

Tous ces fruits de l'évolution de l'architecture québécoise ont en commun un matériau dominant: le bois. Leur entretien et leur réparation exigent le recours à des techniques éprouvées. Le bois demeure un matériau durable pour peu que sa mise en œuvre soit bien faite. Premier réflexe avant d'entreprendre des travaux: observer la façon dont l'élément d'architecture est conçu, pour s'en inspirer et reprendre les mêmes détails de fabrication et d'assemblage. On doit également garder en tête qu'un élément est rarement dégradé au point qu'il

faille entièrement le reconstruire. Aussi doit-on en sonder les différentes parties et ne réparer ou remplacer que ce qui est avarié ou trop affaibli.

Pour remplacer une pièce, on la reproduit avec la même essence de bois et de la même façon. Pour la réparer, on la décape, la ponce ou la renforce, puis on la protège avec un apprêt et deux couches de peinture.

Maintenir la qualité d'exécution et le caractère authentique doit rester l'idée maîtresse lorsqu'on répare ou qu'on restaure un élément de bois. Ainsi, la demeure pourra encore traverser de nombreuses saisons en portant la mémoire des bâtisseurs d'ici.

— François Varin est architecte.



Sous la tablette des fenêtres, un casse-goutte empêche le liquide de remonter par capillarité.

Pour une **quincaillerie décorative...**

**HORS SÉRIE**  
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec  
418.681.7477 • 1 877 705.3212  
Télé. : 418.681.1626  
Fermé le dimanche  
[www.horsserie.ca](http://www.horsserie.ca)

Quincaillerie pour bâtiments anciens

**Menuiserie Authentique**  
ATELIER DE MENUISERIE ARCHITECTURALE

Reproduction et restauration de portes, de fenêtres et de boiseries anciennes

[www.menuiserie-authentique.com](http://www.menuiserie-authentique.com)  
254, avenue de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0  
418-598-7258 • 1-855-598-7258



# SACRÉE INFLUENCE



*Jusqu'à tout récemment, nul ne se doutait que les tabernacles de plusieurs églises du Québec avaient pour modèle celui de la chapelle du Séminaire de Québec...*

par Claude Payer

*Après 12 ans de travaux de restauration, le tabernacle du Séminaire de Québec est fin prêt à devenir une des pièces centrales de l'exposition préparée par le Musée de la civilisation à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'institution.*

Photo: Michel Élie, CCQ

Depuis 2000, les restaurateurs du Centre de conservation du Québec ont consacré quelque 3000 heures à restaurer le tabernacle de la chapelle du Séminaire de Québec. Ils ont notamment dégagé de ses surpeints la dorure d'origine, appliquée par les Ursulines de Québec en 1758, et sculpté à l'identique, d'après des documents d'archives, la porte inférieure, volée en 1975. Les recherches qui ont accompagné ce travail de moine ont permis de retracer les origines

et le parcours de ce meuble sacré. Et surtout, de découvrir que cette œuvre a servi de modèle à d'autres tabernacles, qui partagent ses traits distinctifs.

## FIGURE IMPOSÉE

L'histoire du tabernacle remonte à plus de 250 ans. En 1705, un incendie détruit la chapelle du Séminaire de Québec. Les prêtres devront attendre une cinquantaine d'années avant de la reconstruire. Ils commandent alors un tabernacle à François-Noël Levasseur (1703-1794) et à son frère Jean-Baptiste-Antoine (1717-1775).

Les deux sculpteurs d'expérience semblent devoir travailler à partir d'un modèle imposé, comme le suggère le contrat: «Ce jourdhuy 22<sup>e</sup> juin 1757 nous sommes convenus avec les Deux messieurs le Vasseur, frères qu'ils nous feroient un tabernacle pour la Chapelle du Seminaire conformement au plan que nous leurs En avons donné à L'exception Des deux Colones Separées qu'ils pourront retrancher [...]». Ce dessin amène les Levasseur à créer un meuble qui se démarque de leurs productions antérieures. Ici, ni ailerons, ni ressauts, ni statuette dans des niches, ni reliefs historiés, à l'exception d'un pélican nourrissant ses petits sur la porte de la réserve eucharistique. Reposant sur deux gradins, une large niche à colonnes surmontée d'une impériale à cinq branches est flanquée de deux ailes rectangulaires à panneaux.

Au fait des styles en vogue en France, les prêtres souhaitaient un meuble marqué par le style rocaille (aussi appelé rococo). Des appliques aux formes sinueuses, tourmentées et asymétriques couvrent ainsi toutes les surfaces de la petite architecture qui, elle, reste classique. Les sculpteurs créent une harmonie particulière dans les motifs presque abstraits en les agrémentant de fleurettes à cinq pétales.

Le style rocaille leur est familier, puisqu'ils ont sculpté six ans plus tôt le spectaculaire tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Famille, à l'île d'Orléans. Ils y ont intégré de grands reliquaires ovales de même que, dans l'impériale majestueuse, des branches en courbes et en contre-courbes. Des ornements qu'ils reprendront pour le tabernacle du séminaire.

**SAUVÉ DES FLAMMES**

Les sculpteurs font diligence: le tabernacle est installé dans la chapelle du Séminaire de Québec le 14 avril 1758. Il y restera un peu plus d'une centaine d'années. Déjà en 1800, le meuble subit des modifications mineures pour accueillir un nouvel ostensorio ou un plus grand crucifix. Puis, la dorure à la colle est recouverte d'une seconde dorure, cette fois-ci faite à la mixtion.

En 1867, on retire le tabernacle pour en installer un plus prestigieux, hérité des Jésuites de Québec. Ce dernier sera remplacé à son tour quelques mois plus tard. Les deux tabernacles sont offerts en 1884 à la paroisse Saint-Edmond de Stoneham, où le premier sert au maître-autel, et le second, à l'autel latéral. Ce déménagement s'avère une bénédiction, car un incendie détruit quatre ans plus tard la chapelle du séminaire et son contenu. L'église de Stoneham est aussi la proie des flammes en 1911, mais les meubles sacrés sont sauvés.

En 1969, dans la foulée de la réforme liturgique inspirée par le concile Vatican II, le Séminaire de Québec récupère les deux meubles et les intègre à ses collections d'art. Ils sont maintenant en dépôt au Musée de la civilisation.

**LES VARIANTES DES LEVASSEUR**

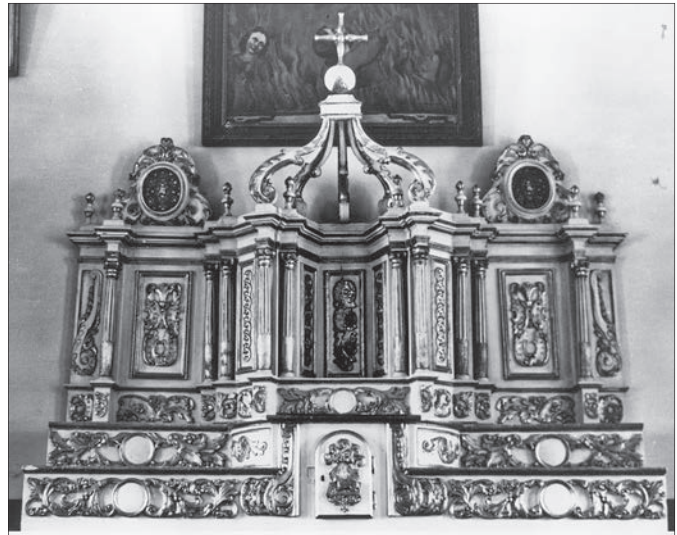
Le tabernacle du séminaire a été maintes fois copié en raison de son élégance et du prestige de l'institution d'enseignement qui l'abritait. Les Levasseur ne se sont pas gênés pour proposer des variantes à diverses fabriques, modifiant les dimensions et les détails décoratifs selon les besoins et les commandes. En 20 ans, pas moins de cinq tabernacles de même inspiration sont sortis de leur atelier.

Dès 1766, ils livrent à la paroisse de Château-Richer un meuble

légèrement plus petit, aujourd'hui dans les collections du Musée des beaux-arts du Canada. En 1771, la paroisse de Saint-François-de-l'Île-d'Orléans commande une copie conforme du tabernacle du séminaire; l'œuvre disparaîtra dans un incendie en 1988. Après le décès de Jean-Baptiste-Antoine en janvier 1775, François-Noël livre coup sur coup les tabernacles de Saint-Thomas de Montmagny (1775), de Petite-Rivière-Saint-François (1776) et de Saint-Jean-de-Deschaillons (1776).

Le tabernacle de Saint-Thomas de Montmagny est plus vertical que celui du séminaire. Il a en outre été surhaussé, sans doute lors du remplacement de la porte eucharistique. La réserve eucharistique de nombreux tabernacles a été agrandie à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle pour loger des ciboires plus volumineux. Dès lors, une nouvelle porte, souvent en métal, remplace celle d'origine. Le tabernacle de Montmagny a disparu dans un incendie en 1948.

Le tabernacle sculpté pour l'église Saint-Jean-de-Deschaillons est quant à lui plus



*Depuis 1937, le tabernacle de Petite-Rivière-Saint-François a perdu son couronnement, une partie de ses gradins et sa porte inférieure.*

Source : Musée canadien des civilisations, fonds Marius-Barbeau

petit que celui du séminaire, mais richement orné. Il est conservé depuis 1878 à la sacristie de l'église Sainte-Philomène de Fortierville. Quant au tabernacle de Petite-Rivière-Saint-François, il a récemment été cédé à la Ville de Lévis. Les prêtres du Collège de Lévis l'avaient acquis d'un antiquaire pour leur musée en 1973.



*Ce meuble plus vertical, richement décoré de motifs rocaille, a été utilisé au Collège Saint-Édouard.*

Source : Archives des Frères des écoles chrétiennes, Laval



*Le tabernacle de Saint-Thomas de Montmagny donne une idée des larges reliquaires ovales de celui du séminaire.*

Source : BAnQ, fonds Inventaire des œuvres d'art



*Le tabernacle de l'église Saint-Jean-de-Deschaillons est le seul de la série à avoir conservé son intégrité.*

Photo : Guy-André Roy



Le CCQ a aussi restauré le tabernacle de la chapelle historique de Tadoussac, qui a les caractéristiques principales de celui du séminaire.

Photo: Michel Élie, CCQ



SOURCE D'INSPIRATION

L'influence du modèle du Séminaire de Québec sera perceptible dans le travail d'autres sculpteurs jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La filiation est particulièrement frappante chez Pierre Émond (1738-1808), sans doute lui-même formé à l'atelier des Levasseur, qui a réalisé les tabernacles de la chapelle de Tadoussac (1790) et de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (1795).

Commandé par l'intermédiaire du Séminaire de Québec, le tabernacle de la chapelle historique de Tadoussac conserve les principales caractéristiques du modèle : niche centrale surmontée d'une impériale, panneaux entre les colonnes et certains motifs rocaille. Le maître-autel de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans s'affirme pour sa part comme l'œuvre la plus achevée de Pierre Émond. Près de 40 ans après la réalisation du tabernacle de la chapelle du séminaire, le sculpteur donne à ce meuble sacré la

même architecture que celle de son modèle, qu'il habille de magnifiques motifs végétaux, dont des paniers de fleurs et des rinceaux d'acanthé.

Le tabernacle du séminaire a inspiré d'autres œuvres, notamment un meuble aujourd'hui disparu qui fut utilisé de 1907 à 1965 au Collège Saint-Édouard, à Beauport. Il pourrait provenir de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans et avoir été sculpté par Jean Baillaigé (1726-1805).

Si le travail des dernières années a permis d'établir l'influence du remarquable tabernacle de la chapelle du Séminaire de Québec, il a aussi redonné son lustre à ce meuble. Le public pourra d'ailleurs l'admirer au Musée de la civilisation dès le printemps prochain, dans une exposition soulignant le 350<sup>e</sup> anniversaire du Séminaire de Québec.

■ *Claude Payer est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.*

*Pierre Émond s'est inspiré du tabernacle du séminaire pour la réalisation du maître-autel de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.*

Source: BANQ, fonds Inventaire des œuvres d'art



«Documenter le passé, au présent, pour le futur!»





EXPERTISE LASER 3D - MISE EN PLAN - MODÉLISATION 3D ET BIM - DÉFORMATION ET MONITORING

Architecture, Urbanisme, Patrimoine, Génie civil et industriel

[www.iscan3d.ca](http://www.iscan3d.ca) [info@iscan3d.ca](mailto:info@iscan3d.ca) T: 514.237.3358

## SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTRÉAL UNE HISTOIRE DE FERVEUR



*La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal célèbre son 150<sup>e</sup> anniversaire.*

*Coup de chapeau à un organisme qui a sans cesse œuvré à préserver et à mettre en valeur notre patrimoine, notamment l'important Château Ramezay.*

par Hervé Gagnon  
et André Delisle

**S**i le Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal est bien connu, l'organisme qui l'a créé et qui l'administre toujours l'est beaucoup moins. Pourtant, bien avant la naissance du musée, la Société

d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM) participait déjà à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine montréalais et québécois. C'est un groupe d'amateurs liés à la Société historique de Montréal qui a fondé la SANM en 1862. Les sociétés savantes sont alors en pleine efferves-

cence au Canada et au Québec. Représentatives d'une sociabilité bourgeoise propre à l'époque, elles regroupent des professionnels et des amateurs autour des sciences naturelles, des arts et de l'histoire. Grâce aux dons de ses membres et des sociétés canadiennes, américaines et européennes avec

*Membres de la Numismatic and Antiquarian Society of Montreal en 1894, soit un peu avant l'ouverture du musée d'histoire privé du Château Ramezay, le plus ancien du genre au Québec*

Photo : © Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.1019



*C'est en partie grâce à la SANM qu'on a érigé un monument à Maison-Neuve.*

Photos: Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.3695

lesquelles elle entretient des relations, la SANM accumule une collection de monnaies, de médailles, de tableaux et de « reliques » du passé national. Par extension, la Société s'intéresse à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine montréalais. Ses succès en matière de préservation et le prestige de plusieurs de ses membres en font un groupe de pression influent. La diversité des causes qu'elle épousé témoigne de l'existence d'un réseau d'organisations et d'individus préoccupés par le patrimoine.

Au fil des ans, la SANM formule des recommandations pour que les fortifications du Champ-de-Mars soient mises en valeur, pour que le square de la Douane soit rebaptisé place Royale, pour qu'un monument à Maison-Neuve soit érigé et pour que les bas-reliefs qui ornent la première Banque de Montréal soient préservés. En 1882, elle est derrière une levée de boucliers pour la sauvegarde de la chapelle Notre-

Dame-de-Bonsecours, que menace un projet de chemin de fer. Ses dirigeants participent aussi à des fouilles archéologiques.

Son initiative la plus visible en matière de patrimoine reste la pose, en 1891, de 75 plaques historiques identifiant des édifices et des lieux marquants de l'histoire de la ville, en vue du 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal. La SANM s'associe aussi à des causes ailleurs au Québec. Dès 1900, elle s'implique dans la campagne pour sauvegarder les plaines d'Abraham et, en 1925, en fait autant pour la préservation du Moulin Fleming, à Lachine.

La Société pose elle-même des gestes commémoratifs. En 1877, elle monte à l'Institut des artisans une exposition soulignant le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre. On y trouve des livres rares et anciens, des journaux canadiens, des gravures, des spécimens de calligraphie, des médailles et des monnaies. Dix ans plus tard, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, elle répète l'initiative avec une exposition d'histoire québécoise accompagnée d'un catalogue. En 1892, le 250<sup>e</sup> anniversaire de Montréal est l'occasion de présenter, sur le terrain de l'Exposition provinciale, une exposition d'« antiquités canadiennes » : objets amérindiens, plans, documents, livres, médailles, monnaies, argenterie, porcelaines, drapeaux, armes, portraits, uniformes et costumes du Régime français.

#### J'AI UN BEAU CHÂTEAU

La mise en valeur la plus ambitieuse de la Société – et son plus beau succès – demeure toutefois celle du Château Ramezay. Depuis 1891, la SANM caresse l'idée de loger un musée dans ce bâtiment du

Régime français qui a abrité sa part de personnages importants, dont le gouverneur de Montréal Claude de Ramezay et sa famille, l'intendant Gilles Hocquart, des révolutionnaires américains tels Richard Montgomery, Benedict Arnold et Benjamin Franklin, ainsi que des gouverneurs du Canada comme Frederick Haldimand et lord Elgin. Le château abandonné est en mauvais état, mais les spéculateurs ont son terrain à l'œil. Dès 1891, la Société forme un comité de sauvegarde qui multiplie les démarches auprès du gouvernement du Québec, qui en est propriétaire, et des autorités municipales. En 1893, lorsqu'on annonce sa vente aux enchères, ce qui l'expose à la démolition, elle amène l'opinion publique et lance une pétition demandant son achat par la Ville afin qu'y soient installés une bibliothèque et un musée d'histoire publics. Elle dépose une requête en ce sens au conseil municipal.

La Ville achète finalement l'édifice. La Société en devient locataire et y ouvre, le 1<sup>er</sup> mai 1895, un musée d'histoire, une galerie nationale de portraits et une bibliothèque. À ce titre, le Château Ramezay est aujourd'hui le plus ancien musée d'histoire privé au Québec. L'aile en brique, qui abritait les salles de classe de l'école normale Jacques-Cartier et du ministère de l'Instruction publique, est démolie et, en 1903, deux tours d'esprit médiéval sont ajoutées à l'extrémité est. En 1929, la Société acquiert le bâtiment en échange d'un don de 10 000 de ses livres à la bibliothèque municipale de Montréal. La même année, le Château Ramezay devient le premier édifice classé monument historique par la Commission des monuments historiques du Québec, dont est membre le président de la



*Salle amérindienne, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : un lieu d'exposition dans l'esprit antiquaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*

SANM, Victor Morin. Trois ans plus tard, ce statut ne dispensera toutefois pas la Société de devoir combattre, en vain, le projet du tunnel Gosford, qui passera sous le château.

#### LE CALME AVANT LA CONQUÊTE

S'amorce alors une période de transition qui voit la Société passer du statut de société savante à celui de société d'histoire. À compter des années 1930, la crise la force à rationaliser ses activités pour les concentrer sur la muséologie. C'est dans cet esprit que, en 1932, elle demande à Cyril Fox, directeur du National Museum of Wales, au pays de Galles, de poser un diagnostic sur ses activités. En résultent des recommandations qui ne seront jamais appliquées, dont la conservation du bâtiment original et la suppression des ajouts architecturaux postérieurs à 1849. La SANM entre dans des décennies de dormance et ses expositions conservent l'esprit antiquaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La proposition muséale, accompagnée d'un vaste programme de restauration, est entièrement renouvelée dans les années 1970 sous l'égide du mécène David M. Stewart, qui privilégie les reconstitutions d'intérieurs d'époque (*period rooms*). C'est aussi en 1978 que le musée reçoit son accréditation du ministère des Affaires culturelles du Québec. À compter des années 1990, un vaste programme aspire à redynamiser les expositions et la programmation, à restaurer le bâtiment et à le mettre en valeur.

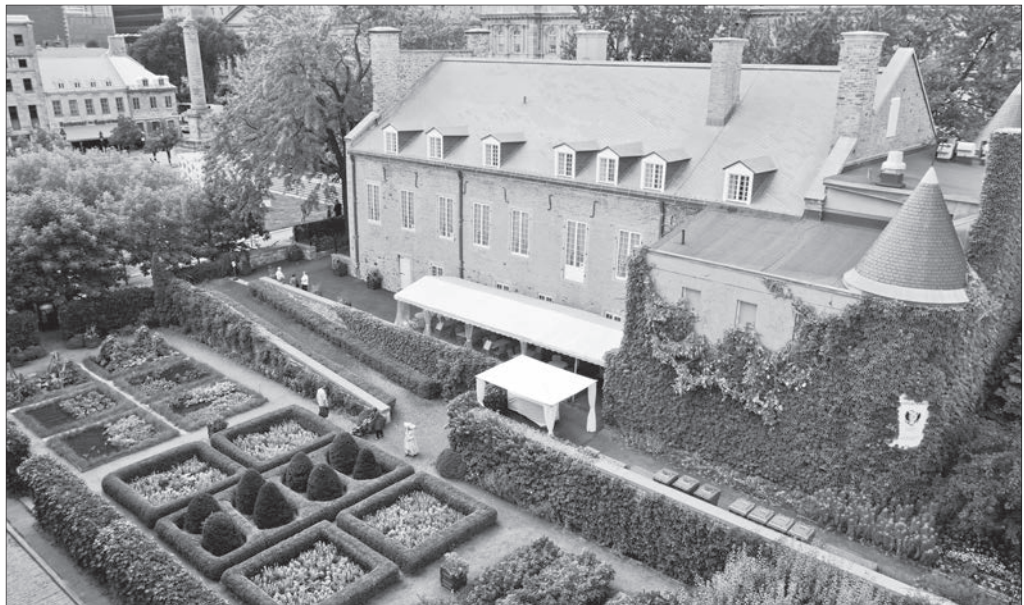
À cette fin, on démolit le stationnement qui encastre dans un disgracieux écrin de béton l'un des plus anciens édifices de Montréal. En 2000, on inaugure un jardin dans la cour arrière du château. Du domaine



À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on détruit le stationnement qui entoure le château et on aménage, dans la cour arrière, un jardin à la française évoquant celui du gouverneur de Ramezay.

◀ Source : Archives de la Ville de Montréal, BC-40-003

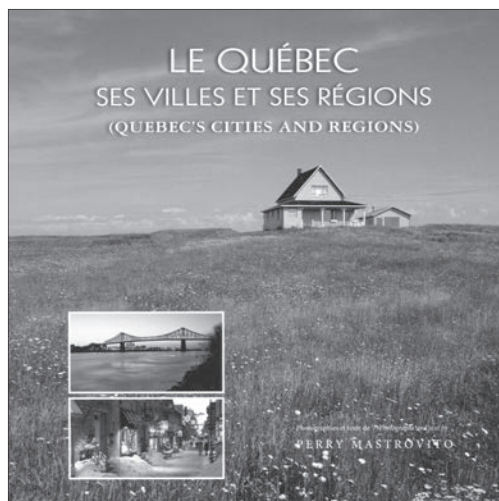
▼ Photo : Michel Pinault, © Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal



originel de 4200 m<sup>2</sup>, il reste un espace de 750 m<sup>2</sup> où se déploie une évocation esthétique et didactique du jardin à la française du gouverneur de Ramezay, qui comprenait un verger, un potager et un jardin ornemental. Depuis 150 ans, le Château Ramezay survit grâce à l'implication de mécènes et de bénévoles. Encore aujourd'hui, il peut compter sur plus d'une centaine de personnes qui donnent temps et énergie à la poursuite de sa mission. Sa plus récente initiative est une exposition en plein air réalisée en collaboration avec la Fondation

Héritage Montréal à l'été 2012. Elle présentait des cas de préservation depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et proposait une réflexion sur ce qu'est le patrimoine aujourd'hui. Lui-même inscrit dans le patrimoine local, le Château Ramezay en fait toujours la promotion.

■ *Hervé Gagnon est historien et muséologue et André Delisle est directeur général et conservateur du Château Ramezay.*



## VUES DU QUÉBEC

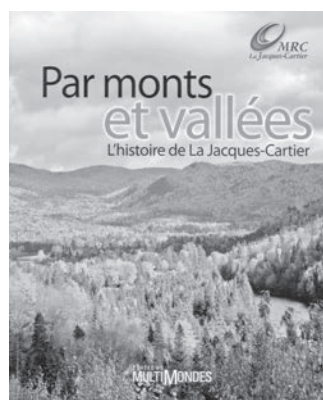
**B**eau livre bilingue grand format, *Le Québec. Ses villes et ses régions* laisse toute la place à la splendeur des images du photographe Perry Mastrovito (*Images du Québec*), qui nous font voyager à travers la province. Après un bref texte d'introduction, où l'auteur dit son irrésistible désir de découvertes visuelles, il partage quelques-unes de ses trouvailles préférées avec le lecteur. Ainsi passe-t-on des espaces naturels aux villes et villages des régions, puis de la métropole à la Vieille Capitale, au gré d'une palette d'ambiances variant selon l'humeur de la lumière et des saisons.

*Broquet, 2012, 160 pages, 39,95 \$*

## Traverses d'hiver



## Les racines de La Jacques-Cartier



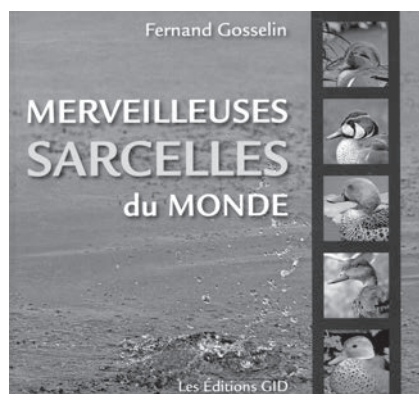
**P**ar monts et vallées. *L'histoire de La Jacques-Cartier* est le premier ouvrage consacré au « croissant vert de Québec », secteur composé de neuf municipalités et d'un territoire non organisé où les ressources naturelles abondent. Richement illustré d'images d'archives et actuelles, le livre nous fait découvrir ce coin de pays en remontant jusqu'aux origines de son développement. Il commence donc par l'arrivée des premiers pionniers à avoir bravé la nature sauvage de l'endroit. Il se penche ensuite sur les communautés anglophones et francophones qui y ont vécu et y ont construit églises, chapelles, maisons et écoles. Puis, il s'attarde au développement économique et touristique. Ce faisant, il met en lumière la naissance des structures municipales.

*Éditions MultiMondes et MRC de La Jacques-Cartier, 2012, 110 pages, 24,95 \$*

**L'**historien Yves Hébert (*La Côte-du-Sud, belle à croquer*) revient avec *Les ponts de glace sur le Saint-Laurent*, fruit de quelque cinq années de recherche dans des journaux, des mémoires, des livres rares et des photos anciennes. Sous divers angles thématiques, cet ouvrage aborde l'histoire culturelle et environnementale des ponts de glace, lieux éphémères mais fortement identitaires. D'abord, l'auteur traite de l'aspect technique, puis des variations de situation selon la position géographique, de l'importance du pont entre Québec et Lévis ainsi que des moyens de transport, des divertissements et de l'imaginaire littéraire et artistique liés au phénomène.

*Les Éditions GID, 2012, 152 pages, 24,95 \$*

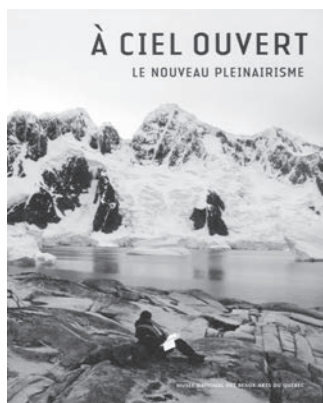
## Le canard et son double



**A**près avoir publié *Les canards de bois. Du folklore à l'art*, qui portait sur la fabrication de canards de bois hyperréalistes, Fernand Gosselin consacre un second ouvrage à la manière de se documenter pour créer des canards artistiques de qualité: *Merveilleuses sarcelles du monde*. Pour l'auteur, qui sculpte des oiseaux hyperréalistes depuis une trentaine d'années, la connaissance de l'espèce constitue l'une des trois conditions essentielles à la réussite de l'entreprise, avec la réalisation technique et le sens artistique. D'où l'importance de cet outil pratique, où il présente 24 espèces de sarcelle, en plus de se pencher sur les appelants de chasse, les appelants décoratifs et les canards hyperréalistes. Plusieurs photos d'oiseaux et de leur double ligneux appuient son propos.

*Les Éditions GID, 2012, 312 pages, 49,95 \$*

## Dehors, l'art !

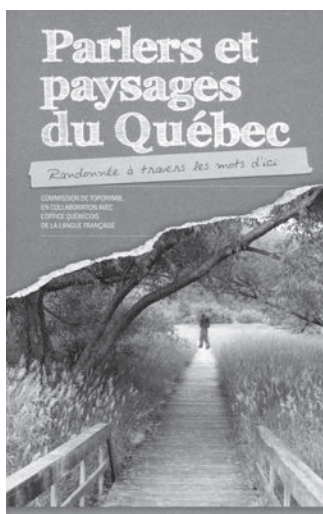


Créées à l'extérieur, les œuvres réunies dans *À ciel ouvert. Le nouveau pleinairisme* s'inspirent du paysage et de la nature, des transformations de la lumière, du climat, de l'environnement. À ce titre, elles constituent un patrimoine ancré dans les saisons, le temps qu'il fait. Réalisés par 16 artistes d'une dizaine de pays, ces dessins, aquarelles, collages, textes, peintures, sculptures, vidéos et photos côtoient une sélection de peintures des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ce

qui permet de comparer le pleinairisme d'hier et d'aujourd'hui. Le catalogue comprend également des textes de Kitty Scott, la commissaire de l'exposition éponyme tenue au Musée national des beaux-arts du Québec, de Johanne Sloan, professeure au Département d'histoire de l'art de l'Université Concordia, et du peintre Pierre Dorion.

Musée national des beaux-arts du Québec, 2012, 128 pages, 29,95 \$

## Des mots et des lieux

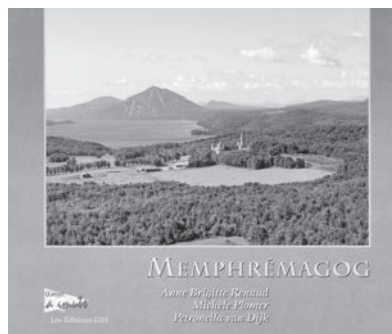


À l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire, la Commission de toponymie du Québec vient de lancer, en collaboration avec Les Publications du Québec, *Parlers et paysages du Québec. Randonnée à travers les mots d'ici*. Réalisé avec la participation de l'Office québécois de la langue française, ce carnet de randonnée met en valeur le vocabulaire géographique traditionnel du Québec: les québécismes qui font partie des noms de lieux, l'origine et la signification de ces noms, leur lien avec le territoire. Par exemple, Le

Désert-à-Brave-Homme, dans Portneuf, doit son appellation à un homme qui y aurait combattu un ours à mains nues. La mise en page, très vivante, est parsemée de nombreux croquis, photos, plans de localisation, aquarelles, commentaires, réflexions, souvenirs et poèmes.

Les Publications du Québec, 2012, 186 pages, 39,95 \$

## La majesté de Memphrémagog

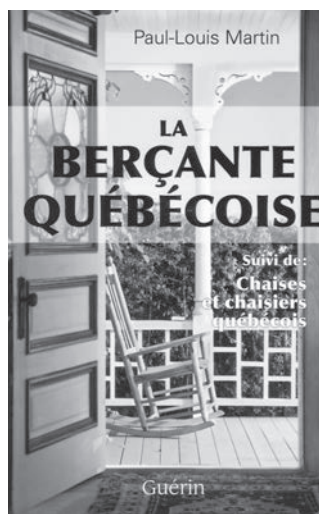


*Memphrémagog*, bel album réalisé sous la direction d'Anne Brigitte Renaud, Michèle Plover et Petronella van Dijk, rend hommage à la nature et à la beauté de cette région de montagnes et de forêts, de lacs et de cours d'eau. Les photographes

Jacques Courtemanche et André Roy ont réussi à saisir, à partir des airs, de la terre ou de l'eau, de superbes paysages magnifiés par les couleurs des différentes saisons. Une douzaine d'auteurs eux aussi désireux d'honorer leur région d'origine ou d'adoption signent des textes qui font écho à ces images, sous la forme d'une nouvelle, d'un conte, d'un récit ou d'un souvenir.

Les Éditions GID, 2012, 124 pages, 34,95 \$

## Le retour de la berçante



*La berçante québécoise*, de l'historien et ethnologue Paul-Louis Martin, a été publié une première fois en 1973. Près de 40 ans plus tard, voilà que Guérin réédite cette monographie, qui demeure le seul ouvrage du genre à porter sur une pièce du mobilier ancien du Québec. L'auteur se penche d'abord sur les origines états-uniennes de cette chaise et sur son arrivée chez nous au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Puis, il aborde les procédés de fabrication (choix des matériaux, techniques d'assemblage), témoins des traits culturels de la société, avant de

proposer un répertoire permettant d'établir une certaine typologie régionale. En prime: « Chaises et chaisiers québécois », un article publié par l'auteur dans *Ethnologie québécoise 1*, sous la direction de Robert-Lionel Séguin, en 1972.

Guérin, 2012, 186 pages, 20 \$

## Profiter des ouvertures

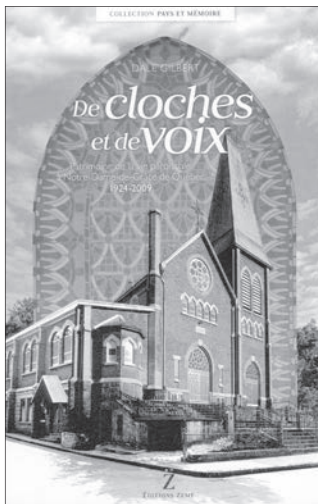


**L**es ouvertures dans le patrimoine résidentiel montréalais de Nathalie Charbonneau témoigne de la créativité des artisans et des architectes à l'origine de certaines portes, fenêtres, lucarnes et oriels de la métropole. Ce recueil de photomontages permet d'apprécier la richesse et la diversité de ces éléments qui participent au caractère distinctif de notre architecture domestique. Les exemples s'y avèrent aussi abondants qu'éloquents, tandis que leur classement par types et sous-types aide à ass-

miler l'information. Pour étoffer son propos, l'auteure donne quelques contre-exemples d'interventions déplorables. Elle parle également de l'artisan restaurateur et termine en suggérant des façons de documenter et de faire fructifier ce patrimoine grâce aux technologies de l'information.

*Les Éditions GID, 2012, 176 pages, 39,95 \$*

## Souvenirs du quartier



**D**ans *De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec 1924-2009*, Dale Gilbert raconte l'histoire de ce quartier. Spécialiste de l'histoire urbaine et sociale, il a rencontré plusieurs résidents et rassemblé de nombreuses images pour les fins de sa thèse de doctorat sur le sujet. Il relate ici la création et l'évolution du quartier Saint-Sauveur, la construction de l'église et la naissance de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, la vie quotidienne dans la basse-ville au XX<sup>e</sup> siècle, la destruction de l'église en 2009 et le renouveau du quartier depuis.

Un propos que viennent appuyer 124 images (dessins, photos d'archives et actuelles) et 5 cartes.

*Éditions Zemë, 2012, 124 pages, 20 \$*

## Le Montréal de Marsan



**M**ontréal et son aménagement. *Vivre la ville* présente sous forme d'anthologie l'œuvre de Jean-Claude Marsan, figure éminente du milieu de l'aménagement et du patrimoine urbain montréalais. Pour réaliser cet ouvrage, l'architecte et urbaniste a choisi parmi plus de 400 chapitres d'ouvrages, rapports de recherche, actes de colloques, articles de revues professionnelles et de journaux rédigés tout au long de sa carrière. Du lot, il a retenu 24 textes, regroupés sous trois thèmes: ceux qui abordent Montréal en tant

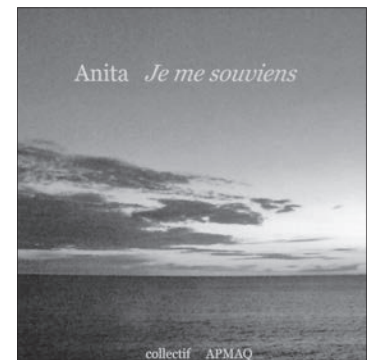
que site, ses particularités, son héritage, son potentiel; ceux qui s'intéressent à la connaissance, à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine architectural et urbain de Montréal; et ceux qui portent sur l'architecture et l'aménagement urbain.

*Presses de l'Université du Québec, 2012, 320 pages, 35 \$*

## Merci Anita

**J**olie plaquette agrémentée de nombreuses photos couleur du Québec, de ses paysages et de ses belles demeures ancestrales, *Anita. Je me souviens* souligne la contribution exceptionnelle d'Anita Caron à la conservation du patrimoine et à la vie de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec depuis 1980. Préparé par l'association, cet hommage réunit une trentaine de courts textes rédigés par des gens ayant côtoyé M<sup>me</sup> Caron alors qu'elle œuvrait comme présidente ou comme membre de divers comités de sauvegarde du patrimoine de la Côte-du-Sud. On peut consulter ou commander le livre en ligne sur Blurb.com.

*Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, 2012, 100 pages, 39,95 \$ (couverture souple) ou 49,95 \$ (couverture rigide), info: apmaq@globetrotter.net*



# QUEL AVENIR POUR L'ARCHÉOLOGIE ?

**A**u début de l'année 2012, le gouvernement fédéral a mis les Canadiens et les Québécois devant un fait accompli : des coupes brutales et aveugles dans les services de Parcs Canada réduisaient à peau de chagrin les postes de professionnels en archéologie au bureau régional (entendre ici à Québec pour le Québec) et rapatriaient à court terme les collections archéologiques constituées au fil des dernières décennies vers Ottawa, au mieux, vers Gatineau. Pour le Québec, une réduction massive des effectifs fait en sorte que, à brève échéance, il ne restera plus qu'un archéologue et un conservateur des collections dans un service qui comptait jusqu'alors 12 professionnels qui se consacraient à la recherche et à la diffusion de la connaissance. Ailleurs au Canada, les compressions mettent à mal les bureaux régionaux de Halifax, Cornwall, Winnipeg et Calgary. Nombreux sont ceux qui ont réagi. On reproche à cette décision de ne poursuivre qu'un objectif économique à court terme, sans égard à l'importance de ces collections archéologiques et ethnologiques pour le pays. Sans égard non plus à la qualité de la recherche et au nécessaire contact avec les populations chez qui ces artefacts ont été mis au jour.

Dans une lettre adressée au ministre responsable du dossier, Peter Kent, l'Association des archéologues du Québec (AAQ) rappelait que « les archéologues de Parcs Canada ont réalisé des travaux sur des sites majeurs tels que les fortifications de la vallée du Richelieu, la redoute Dauphine, les fortifications de Québec, les forts et châteaux

Saint-Louis, les forges du Saint-Maurice, le réseau des canaux du Canada, le parc Forillon et le fort Témiscamingue. Ils ont documenté un patrimoine unique, touchant notamment l'histoire militaire et la traite des fourrures ». Et elle souligne du même souffle que « les coupes sombres proposées par le gouvernement Harper risquent de placer, pour les générations futures, ce capital scientifique dans un état plus que précaire et sans normes de conservation adéquates ».

## ÇA SERT À QUOI ?

L'archéologie enrichit la connaissance de l'occupation du territoire et, par conséquent, l'histoire du pays, grâce entre autres aux vestiges mis au jour lors des campagnes de fouilles et aux recherches qui y sont associées. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec estime que le patrimoine archéologique actuel du Québec couvre environ 12 000 ans d'occupation humaine du territoire.

L'archéologie ouvre à la connaissance de l'occupation du territoire, de la mouvance des populations qui l'ont occupé, de leurs modes de vie et éclaire sur l'évolution technologique, que ce soit à l'époque préhistorique ou historique.

Par ailleurs, les lieux historiques jouent un rôle de premier plan dans l'industrie du tourisme culturel, industrie à laquelle l'archéologie contribue en approfondissant la signification des lieux, ce qui se traduit par une fréquentation accrue des sites. À n'en pas douter, les coupes auront une répercussion négative sur cette fréquentation et, forcément, une incidence di-



recte sur le développement de cette industrie. C'est particulièrement vrai dans une ville du patrimoine mondial de l'UNESCO telle que Québec.

## ENJEUX

La société tout entière a un devoir de développer et de maintenir la connaissance qui permet de protéger et de conserver l'histoire du pays et des régions. Étonnamment, au Québec et au Canada, l'archéologie semble susciter moins d'intérêt que dans d'autres pays où elle est associée étroitement à l'identité nationale. Les dirigeants d'ici y voient trop souvent une source de dépenses plutôt qu'une source de connaissance que la collectivité peut s'approprier pour peu que

*À partir de 2005, Parcs Canada recueille plusieurs artefacts et données en réalisant des fouilles archéologiques sous la terrasse Dufferin. Y est entre autres mis au jour un complexe domestique datant du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Photo: Manon Goyette, Parcs Canada



*En étudiant les vestiges des quatre forts et des deux châteaux Saint-Louis, résidences des gouverneurs français et de plusieurs gouverneurs anglais, on revisite une histoire de Québec s'étendant de 1620 à 1834.*

Photo: Pierre Lahoud

la diffusion soit assurée. Au cours des dernières années, on a vu à Québec le projet de valorisation de l'îlot des Palais, premier lieu de pouvoir du pays, mis indéfiniment de côté, et ce, dans l'indifférence quasi générale.

Ce que Parcs Canada a réussi dans ses parcs et ses sites, au fil des décennies, et plus récemment, ce que le Réseau Archéo-Québec est parvenu à accomplir avec son Mois de l'archéologie, c'est de rapprocher le public des lieux de fouilles et des découvertes; d'intéresser à la profession et de la faire comprendre; de rendre l'histoire vivante et accessible au moyen d'objets qui éveillent la curiosité et l'intérêt. À juste titre, les professeurs d'histoire et les archéologues rappellent que «les recherches en archéologie aident la communauté et ses visiteurs à mieux

apprécier le passé et permettent de mieux saisir notre identité et la richesse de notre histoire».

Diminuer les ressources humaines et financières, éloigner les chercheurs des collections, centraliser ces collections alors qu'elles appartiennent aux collectivités où elles ont été découvertes sont autant de signaux que l'histoire et la connaissance ont une importance très relative aux yeux d'Ottawa.

Comment ensuite intéresser les jeunes à l'archéologie? Quel signal envoie-t-on aux universités qui forment les archéologues? Le risque est de désintéresser des cohortes entières de cette pratique scientifique. Pourtant, il faudra bien qu'il y ait une relève demain. Où la trouverons-nous? Centraliser les collections diminuera forcément les recherches. Dans le cas de Québec, les professeurs du Département d'histoire de l'Université Laval se demandent à juste titre s'il est normal qu'ils doivent parcourir plus de 400 km pour consulter et étudier des collections liées au joyau du patrimoine mondial qu'est la ville où siège leur université. On peut présumer d'un rapport différent des étudiants et stagiaires avec les collections dans un avenir proche, la dis-

tance limitant les possibilités offertes.

Quel est l'avenir de l'interprétation sur les sites mêmes où ces collections archéologiques ont été présentées depuis parfois des décennies? Plutôt que de servir le développement de la connaissance historique des milieux qui les ont vues naître, ces collections ne risquent-elles pas de tomber dans l'oubli? Aucune vision de ce qui adviendra d'elles n'a été pour l'heure clairement définie.

#### PRINCIPES QUI DOIVENT GUIDER LES DÉCIDEURS

Dans l'intérêt public, l'État doit:

- assumer le leadership en matière d'archéologie: acquisition de connaissances, protection des sites, recherche, diffusion;
- élaborer une vision d'ensemble et, à long terme, du développement des connaissances;
- se doter d'un plan d'action en la matière;
- assurer une disponibilité de moyens pour soutenir le développement du secteur: ressources humaines spécialisées, financement adéquat, etc.;
- s'associer des partenaires aux autres paliers de gouvernement, dans le milieu institutionnel et dans le secteur privé spécialisé dans le domaine, et ce, dans le respect des champs de compétences et en complémentarité.

#### LA POSITION D'ACTION PATRIMOINE

Lors de l'assemblée générale annuelle des membres d'Action patrimoine, qui s'est tenue à Trois-Rivières le 11 juin 2012, une résolution unanime a été prise afin de demander au gouvernement fédéral qu'il revienne sur cette décision et qu'il favorise dans un avenir immédiat une collaboration avec les instances provinciales et locales pour maintenir les compétences et les ressources au sein du gouvernement, donnant ainsi un signal clair que le leadership en matière archéologique appartient aux instances publiques.

À l'instar de plusieurs groupes et associations, Action patrimoine a donc demandé au gouvernement fédéral de faire marche arrière et de maintenir des services archéologiques solides au Québec, à même les services de Parcs Canada. Il demande par ailleurs de conserver au Québec et à Québec les collections recueillies sur le territoire québécois au cours des dernières décennies, car les rapatrier dans un service général à Ottawa leur ferait perdre tout leur sens et leur pouvoir d'évocation. Cela reviendrait à gaspiller plus de quatre décennies d'interventions et de recherches en territoire québécois, berceau de la Nouvelle-France et du pays tout entier.

#### POUR EN SAVOIR PLUS

<http://canadianarchaeology.com/caa/fr/coupures-massives-parcs-canada>  
[www.memoireducana.ca](http://www.memoireducana.ca)

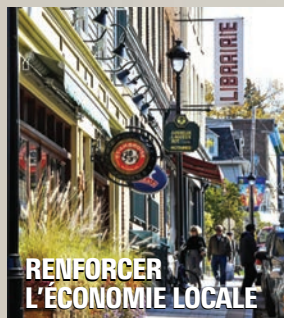
LA CHRONIQUE POINT DE MIRE REFLÈTE LA POSITION D'ACTION PATRIMOINE DANS CERTAINS DOSSIERS CHAUDS.

# L'ÉCOLE DES RUES PRINCIPALES

**La Fondation Rues principales soutient, depuis 1985, les municipalités qui se soucient de développement durable, de revitalisation socioéconomique et de mise en valeur du patrimoine.**

Elle propose un processus par étapes et une expertise unique qui, par la concertation, la collaboration et l'engagement de tous les acteurs du milieu, permettent de réaliser une planification stratégique dotée d'une vision partagée et de solutions réalistes pour l'avenir.

La Fondation Rues principales offre, en collaboration avec l'Université Laval, un programme de formation continue en revitalisation physique et socioéconomique des municipalités.



## PROGRAMMATION HIVER 2013 DU 4 AU 7 MARS

**4 MARS** Stratégie de développement et de diversification commerciale / AME-U012

**5 MARS** Analyse de la diversité commerciale / AME-U005

**6 MARS** Marketing et revitalisation / AME-U004

**7 MARS** Économie sociale et revitalisation : un duo incontournable / AME-U028

**PARTENAIRE DE  
LA FORMATION  
DEPUIS 20 ANS :**



Faculté d'aménagement,  
d'architecture et des arts visuels



**FONDATION  
RUES PRINCIPALES**

Pour en connaître davantage sur nos services ou vous inscrire à notre session d'hiver, consultez notre site Web au

**[www.fondationruesprincipales.qc.ca](http://www.fondationruesprincipales.qc.ca)**

Tél. : 418 694-9944 • Sans frais : 1 877 694-9944

Télec. : 418 694-9488 • Courriel : [rues.principales@sympatico.ca](mailto:rues.principales@sympatico.ca)





# MOBILISÉS POUR LE NORD DURABLE

Chef de file mondial dans la recherche nordique et polaire depuis plus de 50 ans, l'Université Laval se mobilise autour des enjeux et des priorités de la recherche universitaire liés au développement du Nord-du-Québec. Plus d'une cinquantaine de scientifiques et d'experts ont jeté les bases d'un plan de recherche pour assurer l'essor harmonieux des communautés et des territoires nordiques.

Démarche unique à l'échelle d'un campus, cette vaste initiative accroît le leadership de notre établissement en recherche nordique et confirme sa place enviable sur l'échiquier mondial.

[ulaval.ca/norddurable](http://ulaval.ca/norddurable)



UNIVERSITÉ  
LAVAL